DISCOVRS
DV TABAC.
OV
IL EST TRAITE'
Particulierement du Tabac en Poudre.

PAR LE Sr BAILLARD.

A PARIS,
De l'Imprimerie de Martin le Preſt, ruë S. Iacques, devant S. Severin, à la Couronne de France.

Imprimé aux dépens de l'Autheur. Et ſe vendent chez luy, ruë S. Loüis, près la petite porte du Palais, au Brayer d'argent.

M. DC. LXVIII.
Avec Privilege du Roy.

A MONSIEVR

BOVRDELOT

ABBE' DE MASSAY,

Premier Medecin de la Reyne de Suéde, Conſeiller & Medecin du Roy.

MONSIEVR,

Ie vous preſente ce Diſcours, que j'oſe dire n'eſtre pas tout à fait indigne de Vous, puis

que déja vous l'avez honoré de vôtre approbation ; & quoy que je le mette au jour, je ne le donne pas tant à chacun, que je ne veüille qu'il vous ſoit propre & particulier. Le Tabac, dont il contient l'hiſtoire & l'éloge, vous eſt trop obligé pour s'offrir à d'autres qu'à vous en cette rencontre. Vous avez fait connoiſtre pour ſa gloire, ce qu'il a de plus merveilleux & de plus caché, aprés l'avoir ſceu connoiſtre vous-meſme, ſoit par la ſeule force de voſtre eſprit, ſoit par l'uſage que vous en avez veu faire en tant de divers païs, & ſur tout dans le Septentrion, où voſtre merite & voſtre ſça-

voir ont également captivé les peuples & les Souverains. Vous priſtes ſa deffénſe il n'y a pas long-temps contre ceux qui vouloient le mettre au nombre des poiſons, ſur des raiſons équivoques ou frivoles, & le protegeaſtes auprés de l'vne des perſonnes du monde les plus illuſtres, lors qu'il fut accusé d'irriter la goutte, & d'accroiſtre l'extréme ſechereſſe, qui menaçoient vne vie que la Guerre avoit reſpecté dans les dangers les plus affreux. Vous fiſtes voir que ces maladies n'eſtoient ny cauſées ny entretenuës par luy, mais par des levains ardents, & par des ſels qui s'eſtant brûlez dans

vne violente & continuelle fermentation du ſang, avoient comme retenu l'action & preſque la nature du feu; & pour le iuſtifier encore par des effets ſenſibles, vous reſtabliſtes peu à peu par vne methode toute divine ce heros malade en vne parfaite ſanté, ſans le reduire à quitter le Tabac en poudre. D'ailleurs lors que ie conceus le deſſein de cét Ouvrage, ie formay auſſi-toſt celuy de vous le dédier, & d'en faire vne marque publique de l'eſtime & de la veneration que j'ay pour vous; d'autant plus convenable, ſoit à mon zele, ſoit à voſtre eſprit, où il y a quelque choſe de plus qu'humain, que

le Tabac ſelon ſon premier employ eſt vne offrande toute devote & religieuſe. I'adjoûte encore, que ſi j'ay reüſſi dans mon entrepriſe, c'eſt par vous, MONSIEVR, qui ſans y penſer avez égalé mes forces au travail que ie m'eſtois preſcrit. Autant de fois que ie vous ay oüy, ſoit en particulier, ſoit dans les aſſemblées de ſçavants qui ſe font chaque iour chez vous : autant de fois les vives lumieres qui brillent dans tous vos diſcours, ſe ſont épanchées ſur moy ; & ſemblables aux rayons du Soleil, qui eſclairant certaine ſtatuë la faiſoient parler, vous m'avez rendu capable de raiſonner & d'eſcrire.

Ainſi pour exprimer mon veritable ſentiment ſur cét Ouvrage, j'ay emprunté, dans mon indigence, des Autheurs les plus ſçavants, & particulierement du celebre Monſieur des Cartes. I'ay parlé par ſa bouche pour contenter la delicateſſe de vos oreilles ; n'ignorant pas que de tous les Philoſophes c'eſt celuy qui vous perſuade le plus, & qui dans ſon élevation aproche le plus prés de voſtre genie. Lors que i'ay traité des matieres où perſonne n'avoit mis la main, ie leur ay donné, ce me ſemble, la forme qui leur convenoit. I'ay traverſé, ſans m'égarer, des païs iuſqu'à preſent inconnus, & découverts

des veritez tres-importantes. Mais vous m'aviez communiqué les connoissances necessaires pour me servir de celles d'autruy. Vous aviez suppléé au defaut de l'art & de la nature; Vous m'aviez arraché des profondes tenebres de l'ignorance; ou plûtost vous aviez agy comme ce Dieu, qui prenant vn mortel pour organe, faisoit ceder l'esprit humain à l'esprit divin, & la raison à l'inspiration,

mentemque priorem
Expulit, atque hominem toto sibi cedere jussit Pectore. *Lucan. lib. v.*

De sorte que si ce n'est icy vne restitution, c'est au moins vn present que ie vous fais de vos

propres biens, puiſque ce Livre n'eſt pas tant vn fruit de mon eſtude, qu'vn fruit cueilly ſur vn fond qui vous appartient. Mais quand des conſiderations ſi fortes ne m'auroient point engagé à luy faire voir le jour ſous les auſpices de voſtre nom, mon intereſt propre m'en auroit impoſé la loy. Comme il ne peut paroître, qu'il ne s'expoſe aux traits de l'envie, il a beſoin d'vn protecteur, & n'en connoit point de plus puiſſant que vous. Avec voſtre ſuffrage il eſt aſſuré d'avoir celuy du Public, & d'obtenir meſme des loüanges des Critiques les plus ſeveres. Vos opinions paſſent pour

des maximes infaillibles, & comme telles ſeront receuës dans tout l'advenir; Et voſtre authorité pour tout ce qui releve de la Medecine eſt reconnuë pour ſouveraine. Auſſi pour arriver à ce haut point, qui iamais eût de ſi grands avantages que vous? N'avez-vous pas toutes les diſpoſitions d'eſprit, que demandent toutes les ſciences, pour opposées qu'elles puiſſent eſtre? Et s'il faut deſcendre au particulier, ne poſſedez-vous pas en vn meſme degré ce que les autres ont ſeparément, la memoire & l'entendement pour la Theorie, & l'imagination pour la pratique de la Medecine. Que ſi c'eſt

Iean Huarto.

Le méme, chap. 12.

encore trop peu, ne doit-on pas dire en voſtre faveur ce que Monſieur de Prade a écrit avec moins de juſtice d'vn fameux Autheur;

Vôtre ame toûjours grande, à quoy qu'elle s'applique,
Du Dieu qui la forma fut vne fille vnique;
Elle eſt d'vn nouvel ordre, en ce point confondu,
Qu'on voit toute l'eſpece en vn individu.
Au moment fortuné que ce dieu la fit naître
Des rayons du Soleil il dériva ſon eſtre,
Et ſur elle amaſſant leur eclat nompareil
La fit d'vn petit monde vn plus petit Soleil.

Mais vous n'avez pas moins

acquis que receu de la nature. Des vostre premiere enfance vous vous estes porté à l'estude avec un succez inconceuable. Vous vous estes saisi de ce que le monde sçavant eût de plus riche & de plus beau. Vous poursuivez encore à examiner les choses avec la raison & l'experience, sans vous relâcher en rien ny de vôtre curiosité ny de vôtre attention ordinaire, ny de cette patience infinie qu'exige un travail qui n'a point de bornes. Ayant voyagé long-temps par toute l'Europe, vous avez observé la difference du corps sain & malade, selon la difference des climats, & connu la methode

de guerir particuliere à chaque nation. Vous avez pratiqué & vû pratiquer par tout, & par tout vous avez conferé avec les Medecins & les Philosophes les plus renommez. Vous vous estes instruit pleinement de toutes leurs diverses sectes, sans estre sectateur que de la verité, & les auriez reünies en une seule si vous aviez voulu publier vos principes, que vous appuyez par des raisonnements si clairs, que chacun les peut entendre, & si solides que personne n'en peut disconuenir. Par les découvertes & les cures merveilleuses que vous avez faites en tant de lieux, & que vous faites enco-

ve dans Paris, vous avez montré que vous n'estes jamais content de sçavoir ce que les autres sçavent : Que vous penetrez aisement les secrets les plus cachez de la nature : Que sans vous arrester à la vray-semblance vous passez à la verité : Que les maladies les plus rebelles obeïssent à vos Ordonnances ; que vous en resolvez le succez que les autres peuvent à peine pronostiquer ; Et que c'est avec certitude, & sans obscurité, que les oracles de vôtre voix operent le salut du monde. En un mot il est certain que iamais un si grand merite, ne fut suivy d'une si grande reputation, & que c'est vô-

tre adveu qui fait proprement la deſtinée de ces ſortes d'ouvrages, & peut en releuer le prix. C'eſt pourquoy j'oſe vous prier de faire vn accueil favorable à celuy-cy, n'euſt-il de recommandable que le zele qui vous le conſacre, & de vouloir le ſoûtenir contre ſa propre foibleſſe & la force de ſes ennemis: afin qu'eſtant plus durable, il reitere plus long-temps les proteſtations de ſeruice que je vous fais, & perpetuë l'hommage reſpectueux que vous en rend icy,

MONSIEVR,

Vôtre tres-humble & tres-obeiſſant ſeruiteur
BAILLARD.

L'AVTHEVR
au Lecteur.

J'Ay ſuivy Monſieur des Cartes dans cét Ouvrage de Phyſique & de Medecine, comme l'interprete le plus fidele des ſecrets de la nature. Il perſuade tous ceux qui ſont capables de l'entendre: & ſi la paſſion & les préjugez n'y mettent obſtacle, il ſera toûjours reveré entre les ſçavans qui ont écrit, en qualité de leur veritable dieu. Cependant je n'ignore pas que le nombre des impies qui ne croyent point en luy, n'eſt guere moindre que celuy de ſes adorateurs, & qu'entre ſes amis mêmes éclairez de ſes plus vifs rayons, il s'en eſt rencontré d'aſſez prophanes pour s'effor-

cer de faire vne idole de ce dieu; tels que Pemplius dans ſes fondements de Phyſique, livre ſecond, chapitre ſixiéme.

Mais neanmoins pour authoriſer le choix que j'ay fait de luy, je ne m'arreſteray point à vouloir défendre ſa cauſe. Ses raiſonnemens ſolides luy ſont vne aſſez forte apologie: & pour confondre ſes accuſateurs, ils n'ont que trop fait de dépoüiller la verité, des enveloppes dont elle étoit cachée depuis la naiſſãce du monde; puiſque, ſelon Platon, elle ne peut ſe montrer toute nuë, qu'elle ne ſoit enfin aimée de chacun. Je me contenteray donc de r'envoyer mes Lecteurs aux Livres de cét illuſtre Philoſophe, pour les porter à luy rendre le culte qu'ils luy doivent, & de les aſſûrer qu'il leur démontrera les veritez qui pourroient icy leur parêtre ſuſpectes.

Au reſte aprés avoir long-temps medité ſur le Tabac, & fait vne infinité d'experiences pour le connoître parfaitement j'en écrivis ce diſcours l'année paſſée 1667. pour ſatisfaire des perſonnes à qui je ne puis rien refuſer, & pour ne pas fruſtrer davantage le Public de l'vtilité de mon travail. Mais ce ne fut pas avec le loiſir & l'application neceſſaires. Des affaires fâcheuſes & preſſantes m'occuperent alors tout entier, & des déplaiſirs ſi grands & ſi juſtes leur ſuccederent, qu'aparemment ils devoient m'accabler. Mon eſprit m'étoit vn conducteur aveugle & paralytique, & n'avoit plus ny de lumiere ny d'action pour me faire voir & reſſentir tout enſemble les ſujets inconcevables de ma douleur. Mais aujourd'huy que je ſuis hors de cét embarras, ou du moins que mon

APPROBATIONS.

J'Ay leu le *Diſcours du Tabac*, compoſé par le Sr Baillard, dans lequel il n'y a rien qui en puiſſe empêcher l'impreſſion. Ce 11. d'Octobre 1667.

Signé, LA CHAMBRE.

NOVS ſouſſigné Conſeiller du Roy en tous ſes Conſeils, & Premier Medecin de la Reyne : Certifions avoir leu & examiné le *Diſcours du Tabac*, compoſé par le ſieur Baillard, où nous n'avons rien trouvé qui en puiſſe empêcher l'impreſſion. A S. Germain, le 14. Mars 1668.

Signé, DAQVIN.

NOVS ſouſſigné Docteur en Medecine, Conſeiller & Medecin ordinaire du Roy ; Certifions avoir leu le *Diſcours du Tabac*, fait par le ſieur Baillard: lequel enſeigne ſi parfaitement les diverſes façons de le preparer & bien purifier, qu'il eſt important au Public que l'on luy en permette l'impreſſion. Fait à Paris ce vingt-ſixiéme iour de Mars mil ſix cens ſoixante-huit.

Signé, N. LIZOT.

IE ſouſſigné Docteur Regent en la Faculté de Medecine de Paris ; Certifie avoir veu & leu vn Livre intitulé, *Diſcours du Tabac*, compoſé par le Sr Baillard, dont je n'ay rien trouvé qui puiſſe préjudicier à la ſanté, d'autant qu'il le prepare avec tant de diligence, & le purifie

avec tant de soin, qui luy ôte les mauvaises qualitez qu'il pouroit avoir. C'est pourquoy je trouve à propos qu'il soit imprimé. Fait ce 13. d'Octobre 1667.

Signé, GVERIN.

NOVS soussigné Docteur en Medecine de la Faculté de Montpellier ; Certifions avoir leu le *Discours du Tabac*, fait par le Sieur Baillard : auquel apres l'avoir bien examiné & veu les soins qu'il apporte à sa preparation, & outre sa grande experience, Nous avons jugé qu'il estoit important pour le public qu'il soit imprimé. Fait à Paris ce vingtiéme Mars mil six cens soixante-huit.

Signé, DE MICHA.

PRIVILEGE du Roy.

LOVIS par la grace de Dieu Roy de France & de Navarre : A nos amez & feaux Conseillers les gens tenans nos Cours de Parlement, Grand Conseil, Maistres des Requestes ordinaires de nostre Hostel, Prevost de Paris, ou son Lieutenant Civil, Baillifs, Seneschaux, ou autres nos Officiers qu'il appartiendra ; Salut. Nostre bien amé Edme Baillard nous a fait remontrer, que l'experience qu'il a acquise par les recherches les plus curieuses & les plus certaines qu'il a faites pendant plusieurs années du Tabac en poudre, ont obligé

l'Exposant d'en composer vn Livre, où il est particulierement traité de l'Usage d'iceluy, & de ses effets : lequel étant trés-vtile au Public, iceluy donneroit volontiers, s'il Nous plaisoit luy accorder la permission, & pour ce nos Lettres necessaires. A CES CAVSES, voulant favorablement traiter ledit Exposant, Nous luy avons permis & accordé, permettons & accordons par ces presentes qu'il puisse faire imprimer ledit Livre intitulé, *Discours du Tabac en poudre*, par tels Imprimeurs par Nous reservez, que l'Exposant choisira ; & iceluy faire vendre & debiter par tel Libraire qu'il adviſera bon estre, durant cinq années, à commencer du jour que ledit Livre sera achevé d'imprimer, pendant lequel temps, Nous fai-

ſons tres expreſſes deffenſes à tous Libraires Imprimeurs d'imprimer ou faire imprimer, vendre, debiter ou diſtribuer ledit Livre ſans l'expreſſe permiſſion & conſentement dudit Expoſant, ou de ceux qui auront pouvoir & charge de luy, à peine de confiſcation deſdits Livres, & de ceux qui ſe trouveront contre-faits, de cinq cens livres d'amande applicable à l'Hoſpital General de cette Ville de Paris, & de tous dépens, dommages & intereſts; à la charge toutesfois de fournir & mettre deux exemplaires dudit Livre en nôtre Bibliothecque publicque, vn en noſtre Cabinet des Livres, & vn autre à la Bibliothecque de noſtre tres-cher & Feal le Sieur Seguier Chevalier Chancelier de France, & de faire regiſtrer la preſente permiſ-

sion dans le Regiſtre du Syndic de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de cette Ville de Paris, avant les expoſer en vente, à peine d'eſtre décheu de la preſente permiſſion. SI VOVS MANDONS, & à chacun de vous ainſi qu'il appartiendra. Ordonnons que du contenu en ces preſentes vous ayez à faire joüir ledit Expoſant pleinement & paiſiblement, ſans qu'il luy ſoit mis ny donné aucun trouble ny empeſchement au contraire, voulant en outre que mettant au commencement ou à la fin dudit Livre vn extrait des preſentes, elles ſoient tenuës pour publiées & deuëment ſignifiées. Commandons au premier noſtre Huiſſier ou Sergent ſur ce requis faire pour l'execution deſdites preſentes tous exploits neceſſaires, ſans

pour ce demander autre permiſſion. Car tel eſt noſtre plaiſir. DONNE' à Paris, le vingt-vniéme jour de Novembre l'an de grace mil ſix cent ſoixante-ſept. Et de noſtre Regne le vingt-cinquiéme, Par le Roy en ſon Conſeil, GVALY.

Regiſtré ſur le Livre de la Communauté des Libraires-Imprimeurs de Paris, le 23. Fevrier 1668. *ſuivant l'Arreſt du Parlement du 8. Avril* 1653. *& celuy du Conſeil Privé du Roy du 6. Fevrier* 1665. *Signé* THIERRY, *Adjoint du Syndic.*

Achevé d'imprimer pour la premiere fois le 8. Avril 1668.

DISCOVRS DV TABAC.

Où il eſt traité particulierement du Tabac en poudre.

I'ENTREPRENS d'écrire du Tabac, & de communiquer au Public ce qu'vne profonde meditation, l'entretien des Doctes, & l'experience de beaucoup d'années ont pû m'en apprendre de plus curieux & de plus certain. Divers Autheurs ont déja travaillé ſur cette matiere : Mais quoy que j'en parle aprés eux, ie n'apprehende pas

de tomber dans des redites continuelles, ny d'emporter pour tout fruit de mes peines le titre vain de leur Echo. Je m'éloigne des anciennes maximes de l'Ecole qu'ils ont suivies. Je cherche la verité par des routes qu'ils n'ont point connuës. J'y marche sur les traces de Monsieur des Cartes, qui sceut la trouver en tous les lieux du monde où elle étoit la plus cachée. Je me fonde sur les découvertes qu'en ces derniers siecles on a fait dans la Medecine & dans la Physique. De sorte que mon sujet, quelque vieux qu'il soit, s'appuyant sur ces nouveaux principes, aura quelque air de nouveauté, & par cette raison, me deviendra propre, si d'ailleurs il m'est commun auec beaucoup d'autres. De plus, je m'explique en François, pour donner à chacun ce que la Langue Latine, qui seule en a parlé, sembloit

ne reſerver qu'aux Doctes. Je renferme dans l'étenduë de quelques feüilles ; ce que des Livres entiers peuvent contenir ; & je traite à fond du Tabac en poudre, dont l'on n'a dit juſqu'à preſent que fort peu de choſe. C'eſt pourquoy j'oſe produire cét Ouvrage au jour, & me promettre même que s'il n'agrée par ſes ornemens, il pourra plaire par ſon vtilité. En effet il aprendra à la plus part des amateurs du Tabac, ce qu'ils n'en doiuent pas ignorer pour leur avantage. Il affermira leur eſtime pour luy, &, ce qui n'eſt pas peu, il leur épargnera la peine de l'aimer & de le craindre tout enſemble. Quoy qu'il en ſoit, je n'aſpire qu'à ſervir le Public, & ſi l'on ne fait pas cas de mon travail, on louëra peut-être mon intention.

Diuers noms du Tabac.

Cette plante a beaucoup de noms. Dans les Indes Occidentales, ſon païs natal, elle a toû-

jours porté celuy de *Petun*, & le garde encore aujourd'huy, soit en l'vn, soit en l'autre monde. Les Espagnols, qui la connurent premierement à Tabaco, province du Royaume de Jucatan, ou de la nouvelle Espagne sur la mer Mexique, luy donnerent celuy de *Tabac*, du lieu où ils l'avoient trouvée ; & le docteur François Hernandes de Tolede, qui l'envoya le premier en Espagne & en Portugal, éternisa ce nom dans l'histoire civile & naturele de l'Amerique, qu'il écrivit par l'ordre de Philippe second. Iean Nicot Maître des Requêtes, Ambassadeur du Roy François second auprés de Sebastien Roy de Portugal, en 1560. en ayant eu connoissance par vn Portugais, Officier de la maison Royale, la presenta au Grand Prieur à son arriuée à Lisbonne, & puis à son retour en France, à Catherine de Mé-

decis : Et tous trois l'ayans mise en reputation, par les experiences qu'ils en firent faire, on la nomma *Nicotianne*, *l'Herbe du Grand Prieur*, ou *l'Herbe à la Reyne*.

Le Cardinal de sainte croix Nonce en Portugal, & Nicolas Tornabon Legat en France, l'ayant les premiers introduite en Italie, luy acquirent les noms d'*Herbe de sainte croix*, & *de Tornabonne*. Quelques-vns l'appellent *la Bugloſſe*, ou *la Panacée Antarctique* ; d'autres *l'Herbe Sainte*, ou *Saine-ſainte*, ou *Sacrée*, ſoit à cauſe de ſes vertus miraculeuſes, ſoit à cauſe de ſa grandeur ; de même que l'*Os Sacrum*, ainſi nommé pour même raiſon. Au reſte Thevet diſpute à Nicot la gloire d'avoir donné le Tabac à la France, & c'eſt ſans conteſtation que François Drak, fameux Capitaine Anglois, qui conquit la Virginie, en enrichit ſon païs.

Liebaut écrit que le Tabac eſt originaire d'Europe, & qu'avant la découverte du nouveau Monde on en trouva diverſes plantes dans les Ardennes. Mais Magnenus le rend à l'Amerique, & pour reſoudre la difficulté de Liebaut, oſe dire que les vens en avoient pû porter la ſemence dans l'Europe.

Eſpeces du Tabac.

Il y a trois eſpeces de Tabac, *le Maſle* ou le grand, *le Femelle*, & *le Petit*. Car comme on atribuë diverſité de ſexe aux plantes, celles qui ſont plus grandes, plus fecondes, & moins agreables en leur forme exterieure, ſont cenſées du genre Maſculin ; & celles en qui ſe trouve le contraire, du genre Feminin.

LE TABAC MASLE.

La tige du *Masle* est de differente grandeur selon les differens païs. En Amerique elle égale la hauteur d'vn Citronier: en Hollande elle est de trois coudées: en Lombardie de quatre: en Guyenne, Languedoc, & Provence, de cinq. Sa grosseur *Le Masle & sa description.*

est à proportion de sa hauteur. Elle s'appuye sur vne baze d'épaisseur & largeur assez considerable, & jette dans la terre vne infinité de racines inégales entr'elles, qui sont jaunes au dedans, blanches par leur écorce, qu'elles quitent aisément, & de même vertu, dit-on, que la Rheubarbe.

Cette tige, d'espace en espace, à la distance d'vn pied ou la moitié moins, forme divers nœuds, d'où sortent tantost des feüilles immediatement, & tantost des branches qui portent des fleurs auec de moindres feüilles. Ces feüilles sont grandes, épaisses, oblongues, vn peu veluës; & comme elles se terminent en pointe, auec quelque sorte de contraction en toute leur circonference, particulierement vers la tige, qu'elles semblent étraindre, elles s'arondissent en vne cavité notable au

dedans. Il y en a d'vne coudée & demie de long, & d'vn pied & demy de large. Elles abondent en ſuc, & ſont comme enduites d'vne humeur ſi viſqueuſe, que les moûcherons s'y prennent aiſément. Leur couleur eſt d'vn vert paliſſant, leur odeur eſt forte & deſagreable, leur gouſt acre & brûlant.

Ces Fleurs, qui ſont appuyées d'vne queuë aſſez ferme, ſortent fort étroites d'vn bouton oval canelé en long, s'élargiſſent par le haut comme vne trompete, & produiſent cinq angles en leurs extrémitez. Elles ſont incarnates, & renferment cinq filaments, auec vn rejeton aſſez menu, vert du commencement puis tanné, où la graine qui eſt noire & petite, ſemblable à celle du Pavot, commence à germer quand la fleur ſe fane.

Sa durée.

Il ſemble que le Tabac veüille à toute heure ou finir, ou ſe

renouveller : car en vn même temps on y void des feüilles & des fleurs au delà de leur maturité, d'autres qui en aprochent, & d'autres encore qui ne font que se produire.

Il fleurit continuellement dans le Bresil, où la terre est bonne, & l'air toûjours temperé, & ne vit que dix ou douze ans. Sa graine se conserve six années en sa fecondité, & ses feüilles prés de cinq en leur force.

LE TABAC FEMELLE.

Le Tabac *Femelle* a la tige moins haute, ſes feüilles plus étroites, ſes fleurs d'vne figure plus ronde. Il ſe produit de la graine du Maſle, lors qu'elle dégénere, ou par le defaut de la terre, ou par le peu de ſoin que l'on a de le cultiuer. *Le Femelle.*

LE PETIT TABAC.

Le *Petit* eſt moindre en effet que les deux autres en toutes choſes, & nait de la graine du Tabac Femelle, lors qu'elle s'affoiblit par quelque cauſe que ce ſoit. Quelques-vns neanmoins doutent que le petit ſoit bâtard du Femelle, & le faiſant d'vne

autre eſpece, le nomment la Juſquiame noire.

Les lieux les plus fameux où il croit, ſont Verine, le Breſil, Borneo, le païs des Amazones, Virgine, les Iſles de ſainte Marguerite, de S. Luc, de S. Chriſtophe, l'Italie, la France, la Hollande, l'Angleterre, & autres. Entre tous ceux du nouveau Monde, celuy de Verine eſt le meilleur, & celuy de Virgine le ~~fuit~~ moindre : celuy de l'Amerique eſt le plus fort, celuy de l'Europe le moins nuiſible ; Auſſi ſoit en ſyrops, ſoit en conſerves particulierement, il eſt à préferer à l'autre, qui d'ailleurs eſt moins conforme à nôtre temperament, & qui eſt dêja vieux lors qu'il nous eſt aporté. *Où le Tabac eſt le plus abondant.*

Le Tabac veut être planté en païs vny, ſpacieux, humide, qui ſoit gras de ſoy-même, & d'autant plus par art que le climat eſt Septentrional, & demande *Culture du Tabac.*

l'abry d'vne muraille fort haute pour le parer du vent du Nort, & du froid ſon ennemy capital.

Dans l'Amerique on le ſeme environ l'Automne, dans l'Europe au mois d'Avril, & dans l'vne & dans l'autre quand la Lune croiſt; mettant dix ou douze grains enſemble dans vn même trou. De ces grains ſe forment autant de tiges, que l'on met en motes pour les ſeparer, & puis que l'on replante à quatre pieds l'vne de l'autre.

Preparation du Tabac. Au commencement de Juillet on cueille toutes les feüilles, à la reſerve de dix ou douze des plus grandes; on les pile, aprés en avoir ſeparé les deux plus proches de la terre, nommées Bacheros: parce que l'odeur & le gouſt en étant tres-deſagreables, elles ne peuvent être mêlées avec les autres, qu'elles ne leur communiquent leurs mauvaiſes qua-

litez. La raiſon pourquoy ces deux cy ſont differentes des autres, eſtqu'elles ſont ſituées le plus prés de la racine & de la terre, où elles reçoivent ce que le ſuc qui nourit la plante a de plus impur, & ce que les vapeurs & les exhalaiſons ont de plus ſouffreux & de plus ſalé, & que d'ailleurs elles ſont à couvert du Soleil ſous les autres feüilles. En ſuite l'on met le tout ſous vn preſſoir pour en tirer le ſuc, que l'on fait boüillir avec du vin, faute duquel les Indiens ſe ſervoient autre-fois d'vrine. On laiſſe cuire ce ſuc juſqu'à conſiſtence de ſyrop, nommé Caldo par les Eſpagnols, on y ajoûte force ſel pour le conſerver, & l'on l'aromatiſe avec quelque peu d'anis & de gingembre Septentrional. Dans la preparation de ce ſuc, Magnenus ſubſtituë l'hydromel au vin qui nuit à la teſte, le gingembre Oriental à l'Occidental, le ſel de

Tabac au sel marin, & ajoûte le fenoüil & la canelle.

Le dixiéme ou le quinziéme d'Aoust, au décours de la Lune que les grandes feüilles de réserve sont en leur parfaite maturité, il faut les cueillir, & les tremper dans ce suc vn peu plus que tiede, les étendre l'vne sur l'autre, ou lit sur lit, à la hauteur de deux pieds, & les tenir couvertes de quelque drap en lieu chaud, jusqu'à leur entiere fermentation, qui se connoist à leur couleur ou rouge ou rousse. Cela fait on enfile ces feüilles par l'endroit où leurs cotons sont plus gros, & l'on les laisse sécher en divers paquets, à couvert du Soleil, qui en feroit exhaler les parties les plus subtiles où reside leur vertu. Lors qu'elles sont presques seches, on les corde pour les conserver & les transporter plus aisément. Au reste l'on ne se sert point ny

de

de la graine ny de la racine du Tabac, à cauſe de leur extréme force. Que ſi le Tabac eſt fort vieux, les Marchands pour le renouveller le font boüillir quelque peu dans vne eſpece de ſyrop, où entr'autres choſes l'euphorbe eſt employé ; & pour leur vtilité ils le rendent ainſi tres nuiſible.

Quant aux qualitez du Tabac Maſle, il échauffe au ſecond dégré, & déſeche au troiſiéme. Il a vne odeur forte, mais aromatique ; vne ſaveur acre, ſalée, mordicante ; il ouvre, il inciſe, il atenuë, il évacuë la pituite & les ſeroſitez. Il fait ſuer, & provoque l'inſenſible tranſpiration ; il vnit & fomente les eſpris ; il répugne au venin du pavot & de l'hellebore ; il conſolide les vlceres & les playes même empoiſonnées ; il fait dormir & rêver, comme nous dirons plus amplement cy-aprés. Il a pour *Ses qualitez.*

amis les aromates, & pour ennemis le souffre & la roüille de fer.

Entre les remedes qui évacuënt le flegme, il n'est pas du nombre de ceux qui sont benins, ou de ceux qui agissent avec vne violence veneneuse ; mais de ceux qui tiennent le milieu, & dont la force est innocente: Car s'il agite les humeurs, & purge par haut & par bas, il ne laisse aucune marque de malignité. Aussi par ses excretions il excite l'appetit, & renouvelle pour ainsi dire toute l'œconomie du corps humain. Lors que l'on le donne en potion, il doit être corrigé par quelques-vnes des choses suivantes, le Macis, le Girofle, la Canelle, le Romarin, le Mastic, le bois d'Aloës, le Styrax, l'Oximes de vin d'Espagne ; si toutefois le mêlange des aromates & des purgatifs est salutaire, veu qu'ain-

Il évacuë moderément.

Il doit être corrigé.

ſi, au jugement de Suffler, tout remede excite deux mouvemens contraires, & travaille en vain la nature.

Quelques-vns neanmoins, pour prouver qu'il eſt veneneux objecteront l'experience de certaine quinte-eſſence de Tabac, qui fut aportée de Florence à Paris il y a quelque temps, dont vne ſeule goute introduite dans vne piqueure faiſoit mourir à l'heure même. *On dit qu'il eſt veneneux.*

Mais comme le Tabac en ſon naturel ne produit rien de ſemblable, cette quinte-eſſence devoit être ſuſpecte de quelque mêlange, ou du moins elle étoit devenuë veneneuſe par les diverſes preparations qu'elle avoit receu de la Chymie. En effet, la maceration, la diſtilation, & l'action du feu peuvent changer la nature d'vn corps, & convertir en poiſon ce qu'il a de plus innocent; puiſque la macera- *Réponſe.*

tion est vn dégré vers la pourriture ; que la distilation, qui tend à separer les parties simples du composé, asservit quelque fois les bonnes à la domination des mauvaises; & que le feu, dont elles sont poussées, ou les dêtruit ou les altere, & leur laisse toûjours quelque empreinte de sa chaleur. C'est ainsi que de la casse ou du miel on tire vn esprit qui dissoût l'or, & que du jus de citron si salutaire dans les fiévres, on fait de l'eau forte par de frequentes rectifications.

Ceux à qui il est vtile

Le Tabac est vtile aux sanguins, & comme necessaire aux pituiteux. Mais il est deffendu aux enfans, & aux femmes grosses si elles n'y sont acoûtumées.

On s'en sert par precaution, & par besoin dans le mal même, en toutes les formes que la Medecine luy peut donner. Le plus souvent on le prend en poudre, en machicatoire, en fumée.

On en tire l'eau, l'huile, le sel, & le cryſtail. On en fait des parfums, des trochiſques, des pilules, des extraits, des gargariſmes, des potions, des vomitifs, des ſyrops, des clyſteres, des fomentations, des cerats, des baumes & des onguents.

l'Ordre de ce Diſcours.

Suivant l'ordre de ces differentes preparations, je feray voir en autant d'articles ſes diferents effets ſalutaires & nuiſibles, & cõment il les produit en nous avec force & promptitude par ce qu'il a de plus ſubtil qui ſuit par tout le cours du ſang. Mais cõme il eſt impoſſible de concevoir parfaitement par quelles voyes il opere ainſi, ſi l'on ne ſçait le mouvement & la diſtribution, la conformatiõ, l'arrangement & la communication des parties contenuës & contenantes de nôtre corps, pour me ſervir des termes du divin Hippocrate; Je traiteray de ſes diverſes choſes en peu de paroles, & ſortiray de mon ſujet, pour les éclaircir par des obſervations qui ſeront exactes & demonſtratives: afin que ceux qui n'en ſont

dont l'intelligence dépend de pluſieurs choſes qui ſeront traitées par digreſſion

pas & n'en peuvent être d'ailleurs instruits, en acquierent par la seule lecture de ce discours la connoissance qu'il en faut avoir pour comprendre ce qui sera cy-aprés apuyé sur ce fondement. J'attacheray donc à cét ouvrage ces veritez importantes, selon le besoin & l'occasion: & cependant je cõmenceray par la circulation du sang, cõme étant le premier principe de mes raisõnemens, aprés avoir remarqué qu'elle a été découverte par Fra. Paolo Sarpio Venitien Religieux de l'Ordre des Servites, publiée par Guillaume Harveus Anglois Medecin de Charles Roy de la Grande Bretagne, & illustrée par Monsieur des Cartes.

La premiere est la circulation du sang,

La veine-porte, & les autres moindres veines qui tendent de la circõference au centre, y cõduisent le sãg quelque petite qu'en puisse être la quãtité, & le versent cõtinuellemẽt dãs la veine-cave, qui le mene droit vers le cœur. Car les mẽbranes de ces vaisseaux se reserrãt toûjours vn peu, sur tout celles de la veine-cave, qui

bat manifeſtement depuis le foye iuſqu'au goſier, ils pouſſent le ſang en avant, & luy donnent vn mouvement d'autant plus prompt & plus libre, que dés les extrémitez ils groſſiſſent de plus en plus à meſure qu'ils s'en éloignent ; Et comme d'eſpace en eſpace ils ont des valvules ou petites portes, qui s'ouvrent du côté du cœur, & ſe ferment de l'autre, ils empêchent par ce moyen que le ſang ayant vne fois coulé, ne puiſſe retourner en arriere.

Rarefaction du ſãg.

De cette ſorte le ſang paſſe en groſſes goutes de la veine-cave dans le ventricule droit du cœur, & s'y dilate & s'y rarefie en vn inſtant. Ce qui ſe fait par ce feu ſans lumiere contenu en tous les pores du cœur, ſemblable à ces autres feux que produit le mêlange de quelque liqueur, ou de quelque lévain, dont le corps auquel on le mé-

le, est dilaté de la même façon que le pouroit être ou du sang ou du lait, que l'on verseroit goute à goute dans vn vase fort chaud. Aprés quoy le sang monte comme en vapeur par la veine arterieuse dans le poumon, où il se condense par le mêlange de l'air, que l'âpre-artere y laisse entrer & sortir à toute heure: & se portant de la veine arterieuse dans l'artere veineuse, par l'anastomose qu'elles ont entre-elles, tombe encore par l'ouverture de celle-cy goute à goute dans la cavité gauche du cœur. Là il se rarefie & se dilate vne seconde fois, avec plus de force qu'à la premiere, & d'vn cours plus viste & plus vehement entre dans l'aorte, dont le tronc ascendant conduit ses parties les plus vnies & les plus subtiles au cerveau, où elles prennent la forme d'esprit animal, tandis que le tronc descen-

dant de cette grande artere porte aux vaisseaux destinez à la generation ses parties qui sont moins tenuës & moins agitées. Aprés quoy toutes les autres arteres reçoivent de celle-cy le surplus de ce sang, & en partie le distribuënt par tout le corps, où il s'atache à ses fibres pour le nourir, & y reparer ce que leur agitation continuelle en fait exhaler, & en partie le raportent dans les veines, dont les étroits orifices sont ioints à ceux de ses arteres, où il s'arête vn peu pour circuler, & se rectifier encore dans le cœur.

Mais cette rarefaction dans l'vn & l'autre ventricule ne se fait pas tellement, qu'il ne reste toûjours quelque peu de ce sang déja rarefié dans ces cavitez, pour y seruir comme d'vn levain à la dilatation suivante qui se fait dans le cœur, le principal ressort qui meut la machi-

Le sang sert de levain au sang

En combien de temps il circule.

ne du corps humain. Au reſte ſi du ventricule gauche du cœur d'vn homme ſain, à chaque pulſation que le ſang ſe dilate il en ſort vn peu plus de deux dragmes, comme toute la maſſe du ſang n'eſt d'ordinaire que de vingt-cinq liures, & que le poux bat mille fois en demy-heure, elle circule entierement en ce peu de temps.

Les valvules du cœur cauſent le poux

Quoy qu'il en ſoit, de la rarefaction du ſang reſulte le poux ou le batement des arteres, lequel dépend des onze petites peaux, qui comme autant de petites portes ouvrent & ferment les entrées des quatre vaiſſeaux qui regardent dans les deux cavitez du cœur. Trois ſont poſées à l'ouverture de la veine-cave dans le cœur, leſquelles s'abaiſſent lors qu'il eſt alongé & deſenflé, pour y laiſſer entrer le ſang, & au contraire ſe rehauſſent lors qu'il s'enfle & ſe

racourcit, pour empêcher le ſang de r'entrer dans la même veine. Trois autres ſont à l'entrée de la veine arterieuſe, qui permetent au ſang de monter dans le poumon, & luy deffendent le retour au cœur. Deux autres à l'entrée de l'artere veineuſe, ſemblables à celles de la veine-cave, leſquelles ſuffiſent pour fermer ſon ouverture, qui eſt oblongue, d'autant que l'artere veineuſe eſt preſſée d'vn côté par l'aorte, & de l'autre par la veine arterieuſe. Ces deux valvules s'ouvrent, lors que le ſang étant paſſé de la veine arterieuſe dans cette artere veineuſe coule dans le cœur, & puis ſe ferme pour empêcher qu'il n'y retourne. Et les trois autres enfin ſont à l'entrée de la grande artere, ſemblables à celles de la veine arterieuſe Ainſi lors que le poux vient à ceſſer, les valvules des deux veines ſont ouver-

tes, comme celles des deux arteres ſont fermées, & laiſſent tomber deux goutes de ſang dans les deux cavitez du cœur. Alors ces deux goutes qui ſe dilatent, ferment auſſi-toſt les valvules de la veine-cave & de l'artere veineuſe, & ouvrant celles de la veine arterieuſe & de l'aorte, y entrent promptement & impetueuſement, & font ainſi enfler le cœur & toutes les arteres du corps ; puis le cœur & les arteres ſe deſenflent, & ſucceſſivement de la même ſorte : & c'eſt ce qui produit la dilatation, & l'artere nommée diaſtole, & ſa contraction nommée ſyſtole.

Preuves de la circulatiõ.

Telle eſt donc la circulation, par laquelle le ſang s'échauffe & ſe ſubtiliſe, ſe perfectionne & ſe conſerve, & ſe diſtribuë à toutes les parties du corps, ſelon leurs differens vſages. Elle eſt prouvée par la conſtruction du

cœur, par celle de ſes valvules, & leur diverſe diſpoſition ; par la ligature des arteres qui les fait groſſir du côté du cœur, & empêche qu'elles ne portent le ſang vers les extrémitez ; par celle des veines, qui retient le ſang vers les extrémitez, & luy ferme le paſſage vers le cœur ; par la transfuſion même du ſang d'vn animal dans vn autre, depuis peu découverte ; & enfin par des raiſons & des experiences ſi convainquantes, qu'il eſt impoſſible de la revoquer en doute.

Maintenant pour revenir à nôtre ſujet, le Tabac en poudre fit autrefois partie du culte des Dieux de l'Amerique. Les Indiens le metoient ſur le bucher au lieu de victimes, & le plaçoient ſur les Autels, comme pour authoriſer les adorations qu'ils luy rendoient. Dans leurs navigations, s'ils eſtoient en dan-

ger de perir, ils le jetoient en l'air & dans la mer, pour apaiſer le courroux du Ciel, & celuy des vagues. Dans toutes les parties de nôtre monde il s'eſt auſſi juſtement acquis vne tres grande eſtime. Il a la voix des Cours auſſi bien que celle des peuples. Il captive les plus hautes puiſſances. Il a part aux inclinations même des Dames les plus illuſtres. Il eſt la paſſion de divers Prelats, qui ſemblent n'en avoir point d'autres, & qui ne peuvent pecher par excés qu'en l'vſage innocent qu'ils en font à toute heure.

On croit que le Tabac penetre dans le cerveau

Auſſi la plus-part des Medecins, pour luy faire l'honneur qu'il merite, veulent qu'il ſoit receu dans le cerveau, & luy aſſignent même logement qu'à l'ame. Car ſelon leur opinion étant atiré par le nez, il prend pour entrer dans la teſte le chemin qu'ils aſſignent à la pituite pour en ſortir, & de cette façon

il s'insinuë dans les trous de l'os cribleux, de là il envoye sa vertu dans la cavité sphenoïde assise entre les narines & la selle Turque, puis à la glande pituitaire par les deux canaux posterieurs qu'elle a vers le nez, ou par les trous de l'os sphenoïde que l'on prétend être spongieux, & enfin dans l'entonoir, dans le troisiéme ventricule du cerveau, & par celuy-cy dans tous les autres qui ont communication entr'eux.

Mais le Tabac ne sçauroit tenir ces diverses voyes que l'on luy trace, & c'est vne verité desormais certaine, aprés ce que le fameux Scheneider a si doctement écrit du cerveau dans son Traité des catheres. Car les trous de l'os cribleux sont obliques, & ne regardent pas directement vers les narines, mais dans la cavité de la bouche & vers le gosier, aux parties le plus

en arriere, prés les apophyſes de l'os cuneiforme ; & ils ſont ſi exactement bouchez des divers plis de la membrane, & des fibres nerveux qui le traverſent, que l'air même ny ſçauroit entrer. Joint que la cavité ſphenoïde n'eſt point ouverte vers les narines ; Que les deux tables de l'os, dont elle emprunte le nom, ne ſont point poreuſes, ny percées, comme l'on ſe perſuade, en vne infinité d'endroits au tour de la ſelle, & que les trous que l'on y trouve en effet ſont remplis de nerfs, de veines, & d'arteres, & n'aboutiſſent point au nez ; Que la glande pituitaire ne reçoit point la pituite, & ne s'en décharge pas, comme l'a crû Vezale, par deux de ſes canaux qu'elle envoye en cette partie ; Qu'il n'y paroiſt iamais aucunes traces notables du cours de cette humeur, ny ſemblablement dans les excroiſſances mammillaires,

mammillaires, puis qu'elles ſont toûjours pures & nettes, ny dans l'entonnoir ; ny enfin dans les ventricules du cerveau.

Quoy que cette doctrine ſoit appuyée ſur la parfaite connoiſſance de l'Anatomie de la teſte, elle ne laiſſe pas neanmoins d'être combatuë par ceux entr'autres qui veulent attribuer au cerveau deux voyes directes d'excretion, l'vne par le nez, & l'autre par le palais. *Objections que l'on fait.*

Premierement on objecte que la pituite coule des ventricules ſur les apophyſes mammillaires, & de là dans le nez par les trous de l'os cribleux, quoy qu'ils ſoient bouchez par les divers plis de la dure-mere, & par les fibres nerveux, que les apophyſes mammillaires envoyent aux narines. Car, dit-on, la chaleur & l'eſprit dilatent les pores de ces nerfs & de ces membranes, en ſorte que la pituite y peut paſſer *La premiere objection.*

de même que l'eau passe par vn crible.

On ajoûte, que si les impressions des odeurs penetrent du nez aux apophyses mammillaires, la pituite peut bien couler des apophyses mammillaires au nez.

Et pour rendre cette voye plus manifeste, on allegue l'experience de plusieurs personnes travaillées de maladies cephaliques, qui s'en trouvoient soulagez aussi-tost que quantité de serositez venoient à leur couler par le nez.

Seconde objection.

En second lieu on objecte que les ventricules sont le receptacle de la pituite, qu'ils la versent dans l'entonnoir sur la glande pituitaire, & par ses quatre canaux dans le palais. On veut que cette pituite soit épanchée en ces cavitez par le régorgement qui s'en fait dans les glandes, que le tissu choroïde tient enlacées;

& qu'elle y découle encore de tous les pores du cerveau, où elle sert de vehicule aux esprits, dont l'agitation l'ayant attenuée elle se reduit en vapeur, & reprend enfin sa premiere forme lors qu'elle passe dans les ventricules.

Ces difficultez sont sans doute plausibles ; mais neanmoins il n'est pas difficile de les résoudre.

Réponse à la premiere partie de la premiere objection.

Je répons donc à la premiere ; Que les ventricules superieurs, & les apophyses mammillaires n'ont point d'ouverture vers les narines : Que les trous de l'os cribleux, comme i'ay déja dit, aboutissent au palais plûtost qu'au nez : Que les membranes & les fibres nerveux qui bouchent ces trous, sont naturellement abreuvez de l'humidité qui leur est necessaire : Que s'il en venoit davantage, ils ne pouroient la contenir, ou que s'ils la recevoient, ils s'enfleroient encore

& fermeroient leurs conduits plus exactement ; de même que les toiles, dont les pores sont plus ouverts lors qu'elles sont seches, & plus serrez lors qu'elles sont moüillées.

Au reste quand la chaleur & l'esprit dilateroient assez les pores de ces parties pour donner passage à quelques serositez, cette étroite voye ne suffiroit pas au cours immoderé des eaux qui coulent souvent par le nez. D'ailleurs il est évident que pour vne excretion si grande & si necessaire la nature ne se seroit pas contentée de faire des conduits imperceptibles.

Quant aux especes des odeurs que l'on compare aux humeurs, il n'y a rien de si different, les premieres êtant plus tenuës & plus agitées que les autres ; & rien de si faux que la consequence que l'on en tire, puisque ces especes ne vont qu'au haut de la

membrane du nez, où reſide l'odorat, & ne peuvent penetrer iuſqu'aux ventricules, ſi de leurs cavitez il n'y a point de conduits ouverts iuſques aux narines.

L'experience que l'on allegue des perſonnes qui reçoivent du ſoulagement dans les maladies de la teſte, enſuite de l'excretion de la pituite par le nez, n'eſt pas moins trompeuſe, & ne doit pas eſtre moins ſuſpecte. Car le paroxyſme ceſſe en eux autrement que l'on ne penſe. Le malade ſouffre tandis que les arteres portent au cerveau plus de ſeroſitez que les veines n'en peuvent recevoir. Mais lors que ces arteres ſe dégorgent dans celles qui aboutiſſẽt à la membrane du nez, les veines épuiſent promptement l'humeur épanchée dans la teſte, & en oſtent ainſi la cauſe de la douleur. De ſorte que l'eau qui coule par les narines ſort de la maſſe du ſang, & non du cerveau,

tandis que la serosité renfermée dans le cerveau r'entre dans la même masse du sang, ou par les vaisseaux lymphatiques qui arosent la substance interieure & la superficie du cerveau, ou par ces veines dont les orifices exterieurs aboutissant à la partie haute du nez, ont fait croire à quelques modernes qu'elles pouuoient servir à cette évacuation.

Réponse à la seconde objectiõ. A la seconde difficulté j'opposeray seulement, pour ne point ennuyer, six raisons principales que voicy simplement déduites, à la maniere de la verité, qui va toute nuë.

Premiere raison. Si la pituite étoit contenuë dans le cerveau, elle ne pouroit être évacuée par les ventricules superieurs, ny par les apophyses mammillaires, ny par l'os cribleux, puisqu'il n'y a point de conduits ouverts en aucunes de ces parties. A raison de quoy

dans les hydropisies de la teste, les serositez ne peuvent s'écouler ny par les narines ny par la bouche. De plus, supposé qu'il y eût passage, si la pituite remplissoit ces ventricules, l'air & les odeurs qui selon le sentiment de l'Ecole se doivent porter dans les cavitez, y penetreroient auec peu ou point d'effet.

Ces deux ventricules n'étant point ouverts pardeuant, la pituite devroit prendre son cours vers le troisiéme, & delà descendre dans l'entonnoir. Cependant leur partie anterieure est plus baissée que la posterieure, où il y a même vne éminence considerable. De sorte que les humeurs ne pouroient surmonter cette hauteur qui leur fermeroit le passage, & s'amasseroient dans cét enfoncement, où elles flotteroient comme font les serositez dans le ventre des hydropiques. Ce qui arriue aussi contre *Seconde.*

l'intention de la nature dans les hydropisies de la teste, où les arteres apportent plus de serositez que les veines n'en peuvent recevoir : Joint que le troisiéme ventricule n'est pas de grandeur qui réponde à celle des autres, & que luy seul devroit contenir ce que ces deux ensemble luy fourniroient incessamment.

Troisiéme. Lors que le cerveau se dilateroit, la pituite entreroit plus avant dans ses pores, si neanmoins ils étoyent assez larges pour donner passage à quelque chose moins délié & moins tenu que les esprits. Quand il se resserreroit, loin que cette humeur se portast toûjours droit aux ventricules, elle s'épancheroit de côté & d'autre, comme fait l'eau à la sortie d'vne éponge que l'on presse: & d'ailleurs la pituite iroit d'autant plus mal-aisément dans les ventricules, qu'ils sont situez dans l'écorce du cerveau, c'est à

dire dans sa partie la plus dure & la moins poreuse.

Si la pituite, qui est acre, salée, & souvent corrompuë, sejournoit dans ces ventricules, comme il arriue souuent au jugement de ceux de l'opinion contraire, elle piqueroit & rongeroit à toute heure cette portion si sensible de la pie-mere qui environne ces cavitez, veu que cette tunique estant fort tenuë, ne pouroit resister, comme font celles du fiel, de la vessie & des intestins, à l'acrimonie de la matiere contenuë. Elle se trouveroit souuent aussi déchirée à l'ouverture du cerveau, que toûjours elle y paroist entiere. Par ce moyen la pituite causeroit necessairement de cruelles douleurs de teste, des epilepsies, des apoplexies; & sejournant dans le troisiême ventricule, elle corromproit la glande pineale, & le tissu coroïde, ou du moins feroit *Quatriême.*

obstruction dans ses vaisseaux, qui sont si déliez & si petits ; Elle osteroit au cerveau sa blancheur, qu'il ne quite point ; elle infecteroit continuellement la partie la plus éminente de l'homme, & feroit vn cloaque du siege de l'ame.

Cinquiéme

Si la pituite estoit contenuë dans les ventricules du cerveau d'vn homme sain, tandis qu'il est vivant, elle s'y devroit trouver aussi-tost qu'il seroit mort par quelque prompt accident ; Et neanmoins en pareille occasion, on y a jamais rencontré que cinq ou six gouttes d'eau, qui humectent vn peu ces cavitez. Il est vray qu'il y a quantité d'eau dans les ventricules de ceux qui meurent de longues maladies : Mais lors qu'ils expirent, elle s'y engendre de ces vapeurs humides, qui se forment de la resolution des esprits ; ou n'est autre chose que la serosité exprimée des ar-

teres qui se relâchent & s'affaissent quand la chaleur & la vie sont prestes à s'éteindre.

Si l'on vouloit au moins que la pituite fust renfermée dans le quatriême ventricule, comme il est revestu d'vne membrane semblable à celle des autres, elle y produiroit des douleurs sensibles ; elle seroit contrainte de passer de cette cavité dans la troisiême par les étroits conduits qui vont de l'vne à l'autre, & n'y pouroit auoir vn cours aussi prompt & aussi grand que manifestement elle l'a quelquefois. Elle ne pouroit se porter de ce quatriême ventricule, qui est placé dans le petit cerveau, jusques à la cavité du troisiême pour descendre dans l'entonnoir, puisque celuy-cy est dans le cerveau en vne situation plus élevée que le quatriême. *Sixiéme.*

Ces ventricules sont destinez à recevoir le cours des esprits, *Vsage des vẽ-*

tricules du cerveau. qui commencent à prendre la forme d'esprits animaux dans le lassis coroïde, & achevent de se purifier lors qu'ils passent par leurs pores; & partant ils ne renferment pas la pituite, puisqu'il n'est pas apparent qu'ils eussent receu de la nature deux vsages si differens & si contraires. Ces esprits s'en forment eux-mêmes la demeure, lors que du cœur ils montent au cerveau par les arteres carotides, diviſées en la partie interieure de ces cavitez en plusieurs rameaux, l'vn desquels produit le lassis coroïde, qui environne la glande pineale, & luy porte ce vent si subtil, cette flamme si vive & si pure que l'on nomme esprit animal. Car agissant avec violence, ils dalatent la substance du cerveau, & empêchent qu'aucune autre matiere ne puisse remplir cette espace. Ils l'occupent aussi toûjours tandis que l'homme est en

ſanté ; & s'il y a quelque pituite, comme elle n'y reſide qu'en petite quantité, ou ſeulement en forme de vapeur, ils ne laiſſent pas de paſſer dans les pores du cerveau, pour y faire leurs fonctions.

Suite de la réponſe à la ſeconde objection.

Ces preuves n'étant donc que trop fortes pour détruire la premiere partie de l'objection que l'on nous fait ; Venons à la ſuivante. Et quoy que deſormais il ſoit conſtant que l'on cherche en vain le cours d'vne humeur qui n'eſt point dans le cerveau, Voyons ſi c'eſt au moins avec quelque apparence de raiſon.

La pituite ne coule point par l'os ſpheno-ïde.

Suppoſé que la pituite coulaſt des ventricules par l'entonnoir, elle ne pouroit être évacuée par la glande pituitaire dans le palais. Car l'os ſphenoïde qui eſt entre deux, n'eſt point percé ; & le tres-docte de Villis, qui depuis peu a fait ſi exactement l'anatomie de la teſte, en eſt vn têmoin

Ny sur la glande nommée pituitaire.

irreprochable, & s'accorde avec Scheneider sur ce point. D'ailleurs si cette glande êtoit destinée à receuoir le cours de la pituite, elle seroit toûjours proportionnée en tous les animaux à la quantité de cette humeur, c'est à dire à celle du cerveau, qui êtant plus grand seroit plus humide: Cependant en vn homme jeune & sain, qui d'ordinaire a trois liures de cervelle, elle ne pese que dix grains, & dans vn cheval par exemple, dont le cerveau n'a de poids qu'vne livre & demie, elle pese jusqu'à trente grains. De sorte que si l'on considere son êtenduë, & même encore sa conformation & sa situation, il sera facile à juger qu'elle est trop petite pour cõtenir la pituite, trop dure pour la recevoir, trop reserrée dans la cavité de la selle pour s'êtendre; & qu'ainsi devant necessairement la laisser couler sur les parties voisines,

elle corromproit particuliere-ment le tiſſu retiforme, que les branches des carotides & les ar-teres cervicales forment de leur aſſemblage avec les jugulaires externes au circuit de la ſelle Turcque. Ajoûtons encore, que les canaux par leſquels on pou-roit, dit-on, envoyer la pituite dans le palais, ont eſté inventez, plûtoſt que découverts, par Ve-zalle, & qu'au jugement de Vvharton, de Schneider, & de pluſieurs autres ſçavans Anato-miſtes, ils ne ſe trouvent point dans l'os ſphenoïde, tels qu'ils doivẽt être pour ſervir à cette é-vacuation. Ce n'eſt pas que cette glande ne ſoit abreuvée par fois de ſeroſitez, en aſſez petite quan-tité, ſoit qu'elle les intercepte des carotides par quelques-vns de leurs rameaux, dont elle eſt penetrée lors qu'elles portent le ſang au cerveau ; ſoit qu'elle re-çoive ces humiditez par l'enton-

noir, où elles peuvent retomber des ventricules, dans lesquels il est vray que les arteres trop pleines en laissent épācher quelques gouttes. Mais elle en consume insensiblement vne partie qui luy sert, au jugement de Rolfincius, à temperer la chaleur du tissu retiforme, & se décharge de l'autre dans ses veines ou vaisseaux lymphatiques, qui les versent dans les jugulaires, où ils vont aboutir. Ce que de l'ancre seringuée dans ces conduits allant dans le tronc des jugulaires rend manifeste par sa noirceur, qui s'y découvre aussi-tost.

Ny par le palais.

Quant au palais, si la pituite arrivoit jusques-là, elle ne pouroit y trouver passage, puisque la membrane dont il est reuestu n'est percée en aucun endroit, & qu'elle est si épaisse & si serrée, que les vapeurs même ne la sçauroient penetrer. Ainsi il faut demeurer d'accord, que comme

les

les excrements du cerveau y ſont portez avec le ſang par les arteres, ils en ſont raportez par les veines, & qu'ils n'en peuvent ſortir que par ces ſeuls conduits, la nature n'en ayant point fait d'autres.

Voilà ce que j'ay à dire ſur ce ſujet, où peut-être je me ſuis trop étendu. Mais j'ay crû ne pouvoir moins faire pour détruire cette erreur commune que la pituite coule de la tête par la bouche & par le nez, & pour mieux établir la verité de mes raiſonnemens ſur le Tabac, qui deſormais me rapelle à luy. *Concluſion.*

N'y ayant donc point de paſſages ny du nez ny du palais au cerveau, il eſt certain que le Tabac ne peut penetrer en cette partie, & que tout au plus il n'y peut envoyer ſes eſprits que ſous la conduite même des eſprits. En effet il s'areſte dans la cavité des narines, delà il paſſe quel- *Où ſe porte le Tabac.*

quefois dans la bouche, & n'agit immediatement qu'en ces lieux où ſont les canaux deſtinez à la pituite. Ces canaux ſont au nombre de ſept; & comme il eſt neceſſaire de les connoiſtre, nous mettrons icy leur deſcription & leur vſage, ſuiuant ce que Schneider leur principal Inventeur en a remarqué.

Les 7. canaux pituitaires.

Le premier eſt la membrane pituitaire anterieure. Elle enuelope toute la capacité interne des narines, & même leurs diuerſes cauitez que ſepare l'os vomer, & que la table du palais & de la baſe du crâne renferment entre elles; où ſont pluſieurs os ſpongieux, qui dans de petites cellules contiennent de petits morceaux d'vne chair fongueuſe. Ainſi elle s'étend dans le palais, où elle repreſente la premiere articulation du poûce, juſques à la grande ouverture de la tête, en ſorte qu'elle penche

Le premier.

vn peu vers l'endroit où l'os vomer s'aproche du goſier, & du larynx. Elle eſt fongueuſe, & remplie de veines & d'arteres enlacées comme toiles d'araignées, & toûjours gonflées de ſang & ſi faciles à s'ouvrir, qu'elles le dégorgent ſouvent aux moindres concuſſions de la tête. Les veines y viennent de la jugulaire externe. Les arteres, qui s'y découvrent par leur battement, naiſſent d'vne branche exterieure de la carotide interieure, & ſont deſtinées à porter la pituite, qui continuellement abreuve cette membrane d'vne humidité gluante & tenace, ſur tout vers l'os cribleux. C'eſt pourquoy elle eſt plus pleine, plus graſſe & plus pâle que les membranes voiſines, auſquelles le ſang plus pur communique plus de ſa couleur. Elle eſt neanmoins fort déliée vers le palais, où elle ſert d'organe à l'odorat,

& de là s'épanche vers les poûmons. Elle reçoit la pituite des arteres, & s'en laisse penetrer en suite, comme fait à l'eau vn pot de terre qui n'est pas encore cuit; aprés quoy cette humeur se condense par la froideur de l'air. C'est par ce conduit que l'évacuation de la pituite est la plus naturelle, parce qu'elle est la plus commode.

Le second. Le second est la membrane pituitaire posterieure, qui envelope la partie la plus avancée de l'os du derriere de la tête. Elle est moindre que l'autre en sa grandeur, & toûjours est remplie comme elle d'vne pituite qui n'est pas tout-à-fait gluante, que les arteres y aportent. Cette pituite est la matiere des crachats, qu'elle dégorge dans la bouche, & souvent dans le conduit de l'estomach; ce qui est cause que l'on ne peut s'empécher d'en avaler beaucoup, que l'on se per-

ſuade qu'elle deſcend du cerveau, & que difficilement on la rappelle par le nez.

Le troiſiême ſe trouve dans les glandes ſituées à la racine de la langue, d'ou ſort la matiere la plus épaiſſe des crachats, aſſez ſemblable d'ailleurs à celle qui coûle de la membrane pituitaire poſterieure. *Le troiſiême.*

Le quatriême dans les vaiſſeaux qui ſont ſous la langue, & dans les glandes que d'vn même nom on appelle ſalivaires. Ces vaiſſeaux ſont au nombre de deux, vn de chaque côté au deſſous de la langue, ſans être couvers que de ſa peau, & s'étendent des glandes où ils commencent, juſques à ſa pointe : aprés quoy rebrouſſant vn peu, ils vont s'ouvrir dans la bouche, vers les dents inciſoires. Les glandes, que l'on conſidere principalement, n'excedent pas auſſi le nombre de deux, & ſont pla- *Le quatriême.*

cées dans la bouche, vers le milieu de la mâchoire inferieure. De cette source découle l'humidité qui arrouse la langue & la bouche, qui sort d'elle même & facilement est crachée, & qui se consume par l'ardeur de la fiévre.

Le cinquiéme Le cinquiéme est la langue, composée de deux parties assemblées en vne seule par la membrane qui l'enveloppe, qu'elle reçoit de la dure-mere. Elle a divers muscles autres que sa propre chair qui est fongueuse ou plûtost musculeuse, contre le sentiment de Riolan; deux ligaments; deux veines dites ranules, qui naissent de la jugulaire externe; deux arteres que la carotide y envoye.

Le sixiéme. Le sixiéme est l'extremité de la tranchée artere, nommée larynx, & l'epiglotte qui sert à la fermer, & empêche ainsi que les aliments liquides & solides n'y

puiſſent entrer. Le larynx eſt revêtu d'vne membrane aſſez ſemblable à la tunique de l'œil nommée retiforme, qui eſt commune à la bouche, au goſier, à l'eſtomach, qui naturellement eſt blanche, & ſe noircit d'vne eſpece de ſuye, lors que l'on reſpire vn air remply de fumée. Elle a des veines & des arteres. Les premieres procedent du rameau interieur de la jugulaire externe qui entre dans la bouche, & les autres de la grande carotide interieure. Ces arteres, qui ne s'y découvrent que par l'inflammation de cette partie, y portent toûjours vne humidité aſſez gluante ; & lors que leurs extremitez s'ouvrent, elles dégorgent le ſang que l'on crache quelquefois.

Le ſeptiéme eſt le palais, & le goſier, qui comme les deux membranes pituitaires & le larynx rendent vne humidité ê- *Le ſeptiéme.*

paisse & gluante. Cette humeur se détache par le mouvement de la langue, & par la violence de la toux, ou de l'éternuëment. Elle se cole au gosier, lors qu'elle se récuit par la chaleur de la fiévre, & n'en sort qu'avec beaucoup de peine.

Vsage des canaux pituitaires.

Leur vsage est tel. Le sang, qui contient en soy le principe de vie, qui selon qu'il est pur ou impur fait du chyle qui s'y mêle vn autre sang ou bon ou mauvais, & étant alteré par l'vsage des choses non naturelles, se purge ou par la faculté qu'il en a, ou par la fermentation qui s'y excite, & jette ses excremens au dehors, tantost avec moderation, & tantost avec tant d'impetuosité, qu'il ne peut être détourné de ce mouvement. Ainsi circulant sans cesse par le cœur, ses excrements les plus gros, qui ne s'y peuvent rarefier, quand ils ne s'embarassent pas dans les

poûmons, où ils produiſent la toux, l'aſthme, &c. paſſent dans l'aorte, & delà dans toutes les arteres, qui portent la melancholie à la rate, la bile dans ſa veſſicule, les ſeroſitez dans les reins, les liqueurs acides & piquantes dans l'eſtomach & dans les inteſtins, & la pituite à la bouche & au nez. Alors cette derniere humeur coule en ces lieux, partie par les vns de ces canaux, partie par les autres, ſuivant qu'elle eſt ou plus épaiſſe, ou plus tenuë, & qu'elle trouve leurs ouvertures diſpoſées à la recevoir: aprés quoy le ſang ſe change en vne nouriture plus vtile. Que s'il reſte quelque portion de ces excrements dans les arteres, les veines la reçoivent avec le ſang, & la reportent dans les grands vaiſſeaux pour circuler encore, & en être enfin ſeparée par vn mouvement nouveau de la fermentation. De maniere que le ſang ſe purge continuel-

lement ; & selon que cette évacuation se fait bien ou mal, on jouït d'vne santé ou ferme, ou languissante & peu assûrée.

Effets du Tabac en poudre.

Cela supposé, le Tabac en poudre penetre dans les cavitez du nez, & de là dans la bouche, & envoye par leurs veines sa vertu droit au cœur, & du cœur par les arteres à la teste & à toutes les autres parties du corps.

Alors son principal effet est l'excretion de la pituite, (pour continuer à me servir de ce mot de l'Ecole, vsité depuis si long-temps, quoy qu'en effet il soit aujourd'huy comme rejeté) puis que ny la pituite, ny la bile, ny la melancholie ne sont point considerées comme veritables parties du sang, mais comme des excrements qui doivent en être continuellement separez, ou par la nature, ou par l'art ; ce qui rend l'vsage du Tabac, à l'égard de la pituite, d'autant plus vtile & plus necessaire. Il avance donc

ou bien il augmente de cette façon l'évacuation de cette humeur.

Comment il agit.

Estant chaud & acre & remply de sel volatil, il incise, il attenuë les humeurs crasses & gluantes. Il déterge & ouvre les passages des membranes, il dilate leurs vaisseaux, & les dispose de sorte, que les serositez comme plus tenuës en sortent, tandis que le sang dont les parties ont le plus de grosseur, & se démélent plus difficilement les vnes des autres, y demeure enfermé. Il augmente la fermentation du sang, & le mouvement par lequel il pousse la pituite dans ses canaux, d'où elle sort d'autant plus aisément, que ces parties sont amolies par leur humidité continuelle. C'est pourquoy il alege ou guerit toutes les maladies qui procedent de l'abondance de cette humeur, comme les crachats immoderez,

Les maux dont il guerit.

les rheumatiſmes, les fluxions qui tombent ſur les yeux, les larmes involontaires, le mal de tête, les affections commateuſes, l'hydropiſie, &c. Il eſt même ſalutaire contre la goutte & la ſciatique, parce qu'il épuiſe les ſeroſitez de toute la maſſe du ſang. Car les veines les aportent des extrémitez du corps dans les grands vaiſſeaux qui les menent au cœur, & les arteres dans les membranes de la bouche & du nez d'où le Tabac les fait ſortir. Auſſi comme il purifie le ſang, il conſerve le teint frais & vermeil, & le rend tel à ceux qui l'ont terny par la débauche ou par les maladies, même aux filles qui ont les pâles couleurs.

Il fait éternüer.

De plus il provoque l'éternuëment, veu que piquant la membrane du nez avec quelque eſpece de chatoüillement, il l'oblige à ſe reſerrer ; de maniere que la matiere aqueuſe & aërienne qui

s'y trouve enfermée venant à sortir par les pores, & par les cavitez tortueuſes du nez, s'échape enfin avec autant de bruit que ſon mouvement eſt violent.

D'où il reſulte que les anciens Medecins ſe ſont trompez, lors qu'ils ont crû que la matiere de l'éternuëment venoit de la tête; qu'elle ſortoit par les trous de l'os cribleux, & que les parties exterieures du cerveau ſouffrant contraction produiſoient auſſitoſt le même effet dans les nerfs de la ſixiéme paire qui regiſſent la poitrine. Au moyen dequoy les poûmons en étant preſſez, exprimoient l'air qu'ils contenoient alors, & le pouſſoient impetueuſement vers la tête, où il s'introduiſoit par le trou du palais, & reſortoit à grand bruit par ceux de l'os cribleux avec la matiere qui s'y trouvoit.

L'ancienne opinion touchant l'éternuëment.

Auſſi le cerveau n'eſt que fort peu ou point du tout évacué par

En quoy

l'éternuëment sert au cerveau.

l'éternuëment, & neanmoins il ne laisse pas d'en être soulagé par accident ; les humeurs que les carotides avoient portées à la tête étant interceptées par les arteres de la bouche & du nez.

Estant acoûtumé au Tabac en poudre on n'éternuë point.

Ceux qui prennent ordinairement du Tabac en poudre n'en éternuënt point, parce qu'en eux la membrane du nez devenant moins sensible, elle n'est plus irritée de l'acrimonie du Tabac.

Le Tabac en poudre étourdit, & fait vomir ceux qui n'y sont pas acoûtumez.

Ceux au contraire qui en prennent n'y étant point acoûtumez, ou vomissent, ou sont étourdis, ou l'vn & l'autre ensemble. Ils vomissent, parce que les parties les plus subtiles du Tabac, passant des veines au cœur, & dans les arteres, qui les portent à l'estomach, elles piquent les membranes & les filets de son orifice superieur, lesquels se resserrent & font sortir ainsi les aliments & les humeurs que renferme le

ventricule. Ils ſont étourdis, quand la vertu du Tabac étant conduite par les veines au cœur, & par les arteres du cœur au cerveau, elle y agite les eſprits animaux dãs les ventricules, & les pouſſe contre la ſuperficie de ces cavitez avec vne violence auſſi grande qu'elle a peu d'effet. Car les pores de la ſubſtance du cerveau étant rétrecis par la contraction de ſes fibres, que cauſe le ſentiment exttaordinaire & facheux du Tabac, les eſprits n'y peuvent entrer, & pour continuer leur mouvement circulent autour de la glande ; de ſorte qu'ils ne tracent que des images confuſes, & ceſſent de couler dans les tuyaux des nerfs, ou d'être aſſez forts pour les faire tendre.

Les maladies où l'éternuemẽt eſt ſalutaire.

Comme ſternutatoire ou errin le Tabac eſt vtile dans l'apoplexie, la lethargie, l'accouchement difficile, les vapeurs hyſte-

riques, les vertiges, &c. Mais il eſt nuiſible dans les maladies du poûmon, parce que les membranes du nez & de la bouche & leurs vaiſſeaux étant attachez enſemble, l'irritation de la premiere attire ſur l'autre les ſeroſitez, qui coulent enſuite ſur la poitrine. Il fait auſſi pleurer par fois: & l'vne des raiſons les plus expreſſes que l'on en puiſſe donner, c'eſt que tirant les ſeroſitez de l'orifice des arteres de la bouche & du nez, il les tire encore de celles des yeux; tous ces vaiſſeaux étãt liez les vns aux autres.

Comme il intercepte les humiditez du ſang, lors qu'il eſt porté au cerveau par les carotides qui communiquent avec les arteres des membranes pituitaires, il fait que la tête étant nourie d'vn aliment plus pur & plus ſec, eſt plus ſaine & mieux diſpoſée, plus flexible à toutes les actions de l'eſprit, ſoit qu'il juge, ſoit qu'il

qu'il imagine, veu que l'ame eſt vne ſplendeur ſeche, qui cherche le ſec.

Lors qu'il eſt familier à la nature, il vnit les eſprits, & calme leur agitation. A raiſon de quoy il modere les paſſions, & ſçait adoucir les inquietudes de l'ame qui donne le mouvement à ces eſprits, & le reçoit d'eux reciproquement : ce qui ſans doute, outre la force de l'habitude, le rend ſi agreable à ceux qui en prennent ordinairement, qu'il leur eſt preſque impoſſible de ſe reſoudre à le quiter : comme il leur eſt tres-fâcheux, lors qu'ils en manquent, de s'en pouvoir paſſer pendant quelques jours.

Le Tabac en poudre calme les inquietudes & les paſſions.

Cependant le Tabac, de quelque façon que l'on s'en puiſſe ſervir, n'a pas laiſſé d'avoir ſes ennemis comme ſes approbateurs. Pour ne point parler de la plus-part du vulgaire qui le condamne ſans le connoître, Amurat

Le Tabac en general eſt improuvé.

quatriême du Nom Empereur des Turcs, le grand Duc de Moscovie, & le Roy de Perse le deffendirent à leurs sujets sous peine de perdre la vie, ou d'avoir le nez coupé ; & Iacques Stuard Roy de la Grand' Bretagne s'efforça de le banir de ses Estats, & de le rendre odieux en toute leur étenduë, par vn traité qu'il composa du mauvais vsage du Tabac. Recemment encore Simon Paulus Medecin du Roy de Dannemarc, dans vn livre qu'il a fait sur cette matiere, l'a combatu avec tant de haine, qu'il n'a pas même épargné le Tabac en poudre ; & ramassant ce que les autres en ont dit de plus injurieux, a voulu ce semble r'allier sous son drapeau tous ceux qui jusques à present se sont armez pour sa ruine ; Et pour mieux faire connoître ce livre obscur, Monsieur Gallois, dont l'esprit & le sçavoir sont dans vn degré

ſublime d'élevation, en a fait l'extraict dans ſon admirable Journal des Sçavans en la page 335. de l'année 1666. ſans l'approuver neanmoins, ny le condamner auſſi, ſelon les regles qu'il s'eſt preſcrites dans ſon Ouvrage.

Mais pour parler en faveur du Tabac, ne luy eſt-il pas même glorieux que des Monarques l'ayent conſideré comme vn ennemy aſſez fort pour luy declarer la guerre publiquement, & pour exercer contre luy ce qu'ils eûrent d'eſprit & d'authorité ? Ne ſçait-on pas que les Souverains agiſſent ſouvent par maxime, contre leurs propres ſentimens ? qu'ils peuvent quelquefois ſe laiſſer ſurprendre auſſi bien à leurs Miniſtres, qu'à leurs paſſions ; & que pour juger ſainement de ces ſortes de choſes, ils ont rarement toutes les connoiſſances neceſſaires ? Et quoy

Il eſt juſtifié.

qu'il en ſoit, ne doit-on pas inferer de ce que nous avons dit de quatre grands Rois, qu'autant de grands Eſtats furent d'vn ſentiment contraire au leur, & que leur eſtime & leur amour pour le Tabac devoient être bien violentes, puiſqu'il falut les reprimer ainſi.

Quant aux Medecins qui combattent particulierement le Tabac en poudre, ils l'accuſent d'intereſſer la veuë, d'affoiblir l'imagination, de dêtruire la memoire, & en vn mot toutes les puiſſances du cerveau. Leur raiſon eſt, qu'il penetre par ſes eſprits juſques dans la tête, qu'il en évacuë l'humidité immoderément, que de cette ſorte il la deſéche trop, & luy fait perdre ce juſte temperament qu'elle doit avoir pour produire ſes fonctions. Mais comme il n'y a point de communication ny de la bouche ny du nez au cerveau,

le Tabac n'y ſçauroit aller, & n'agit pas plus ſur luy que ſur les membres les plus éloignez. Il tire les ſeroſitez de toute la maſſe du ſang, & n'exerce ſa puiſſance principalement que ſur les humeurs. Les purgeant de leurs excrements, il empêche principalement qu'elles ne ſoüillent les parties qu'elles arrouſent, & qu'elles nouriſſent : qu'elles n'en détruiſent la vigueur & la ſanté: qu'elles ne faſſent perdre aux organes des ſens les diſpoſitions neceſſaires pour bien produire leur action ; puis que ſelon Galien, tel eſt le ſang, tels ſont les eſprits, telle eſt l'habitude de tout le corps. *Mais injuſtement.*

Que s'il évacuoit les ſeroſitez en trop grande abondance, il eſt certain que le ſang qui en ſeroit plus ſec, plus chaud & plus épais pouroit échaufer & deſécher davantage les parties du corps, ſoit internes, ſoit externes, plus ou *S'il évacuë les ſeroſitez, c'eſt avec moderation.*

moins selon leur differente construction, & causer plus aisément & plus souvent obstruction dans les vaisseaux. Mais la vertu du Tabac en poudre ne sçauroit s'étendre si loin, & ne peut tarir vne source inépuisable d'elle-même. Car à mesure que les serositez s'évacuënt, il s'en engendre d'autres des aliments solides & liquides que l'on prend, de l'air même que l'on respire: Et d'ailleurs leur excretion par le nez & par la bouche, diminuant celle qui s'en fait par les sueurs & par les vrines, ne peut être si grande, qu'elle ne les laisse toûjours dans vne juste mediocrité. Aussi y en a-il continuellement en abondance dans les vaisseaux; & lors que l'on distile le sang, on trouve par sa resolution que l'eau constituë les deux tiers de sa quantité. De sorte qu'étant assûré que le Tabac en poudre n'agit pas seulement sur le cerveau,

l'on peut conclure en general contre ſes ennemis que les incommoditez qu'il y cauſe ſelon leur ſentiment, ſont chymeriques, & que d'vn faux principe ils ne peuvent tirer que de fauſſes conſequences.

Neanmoins pour leur répondre plus preciſément, il eſt à propos d'examiner en particulier quelles ſont leurs objections.

Le Tabac, diſent-ils, eſt nuiſible à la veuë, parce que provoquant l'éternuëment il agite les humeurs du cerveau avec violence, & les fait couler par les rameux des arteres carotides du côté des yeux, qui pour lors en ſont offenſez. Car ces arteres ainſi tenduës & gonflées preſſent les nerfs optiques, qu'elles touchent, ou ſe déchargeant ſur eux de ce qu'elles contiennent de trop, en rempliſſent & bouchent leurs divers tuyaux. Aprés quoy les eſprits viſuels, arreſtez

On croit qu'il nuit à la veuë

par l'vn ou par l'autre obſtacle, ceſſent de ſe porter au corps de l'œil, & d'y faire leurs fonctions.

On juſtifie le contraire.

Mais en premier lieu ce raiſonnement ne combat le Tabac en poudre, qu'à cauſe qu'il excite l'éternuëment ; & ſi c'étoit avec juſtice, il faudroit, contre le plus ſain vſage de la Medecine, rejeter tous les remedes errins, entre leſquels, au jugement de Huſnius, il eſt l'vn des plus excellents. D'ailleurs ne faiſant point éternuër ceux qui ont acoûtumé d'en prendre, il eſt certain que pour eux au moins il n'auroit rien de contraire à la veuë.

L'éternüement n'offenſe point les yeux.

Quant à l'éternuëment, qui ſe trouve immediatement ataqué, il n'agite pas davantage les humeurs du cerveau, lors qu'il eſt produit par le Tabac en poudre, que quand il procede de cauſe interne; puis qu'il tire toû-

jours également ſa matiere de toute la maſſe du ſang, & non de la tête. Il n'a pas plus de violence de l'vne que de l'autre ſorte. Car le Tabac errin, qui n'a point de malignité, qui domte au contraire celle de l'Ellebore, eſt vn remede moderé, & n'agit pas avec plus de force, que les ſeroſitez acres & piquantes ſur la membrane des narines. C'eſt pourquoy quelle que ſoit ſon origine, il n'intereſſe point les yeux, & s'il eſt toûjours le même, il ne peut être condamné, que la nature ne le ſoit auſſi; Elle, qui ſur tout exacte dans l'œconomie du corps humain, a meſuré tous ſes mouvements d'vn compas ſi juſte!

Ce n'eſt pas que de grands & frequents éternuëments n'ayent eu quelquefois les ſuites que l'on rapporte, & même beaucoup d'autres autant & plus fâcheuſes encore, telles que la perte de

S'il n'eſt exceſſif.

l'oüye ou du gouſt, la migraine, la rupture des arteres, la mort. Mais ces accidents viennent moins de l'éternuëment en ſoy, que de l'extréme impureté du ſang. Car alors les excrements qui ſe ſeparent de ſa maſſe, ſe portant en trop grande abondance à la membrane pituitaire anterieure, ils n'y peuvent trouuer paſſage, & comme ils l'irritent continuellement, ils y produiſent vne affection vicieuſe qui s'étend iuſqu'à la dure-mere, & ſe communique au cerveau.

A cauſe de l'impureté du ſang.

C'eſt cette impureté, qui d'elle même eſt nuiſible à la veuë, & ſans laquelle, dit Schneider les yeux ne ſeroient point offenſez des remedes errins ; C'eſt elle qui fait perdre le gouſt, l'oüye & l'odorat, lors qu'elle tombe ſur les organes de ces ſens, & produit ainſi ce que l'on impute à l'éternuëment.

C'eſt elle qui cauſe l'agitation des humeurs dans les arteres carotides, lors qu'elles preſſent ou bouchent les nerfs optiques. Car étant à charge à l'eſprit qui regit le ſang, cét eſprit qui le fer-mente en agite toute la maſſe dans la veine-caye, & dans ſes rameaux. Si bien que le ſang ſe porte & ſe rarefie dans le cœur avec impetuoſité, & monte d'autant plus abondamment & plus ſurchargé de ſeroſitez au cerveau: où les carotides qui le reçoivent de la grande artere, en laiſſent épancher cette humeur qui dilate & ouvre leurs pores & leurs orifices, tandis que les veines rapportent le ſang vers le cœur. Alors de cette ſeroſité ainſi épanchée procedent l'obſtruction des nerfs, les larmes, l'epiphore, l'ophtalmie, &c. Cependant ſi l'on éternuë frequemment, c'eſt qu'vne portion des humeurs acres & piquantes ſe

Qui s'agite pour ſe purger.

porte à la membrane pituitaire. Et de cette sorte l'éternuëment ne produit pas l'agitation du sang, mais l'agitation du sang produit l'éternuëment.

Instance pour l'éternüement. Suivant cette pensée, j'ajoûte encore que si quelques-vns meurent en éternüant, beaucoup d'autres perdent la vie tandis qu'ils boivent & mangent, qu'ils se purgent & se font saigner; Et que l'éternuëment peut bien être aussi innocent du malheur de ceux-là, que les aliments, la purgation & la saignée le sont de la disgrace de ceux-cy. La cause en étant cachée, on accuse souvent ce qui paroist au dehors, bien qu'il n'en soit que l'effet; & l'on défere plûtost au rapport des sens, qu'à celuy de la raison.

L'on objecte que le Tabac en poudre L'on pretend encore, que le Tabac en poudre affoiblit l'imagination, par la dissipation continuelle des esprits qu'entraîne aprés soy le cours immoderé de

la pituite qu'il évacuë, & par l'intemperie froide du cerveau, qui resulte de cette dissipation.

dre affoiblit l'imagination.

Mais il paroist du contraire par les avantages que l'esprit reçoit de son vsage, comme j'ay dêja dit. De plus le Tabac ne tirant point la pituite du cerveau, n'en attire point les esprits avec elle. Il ne les dissipe point, il ne les ètend pas jusqu'à refroidir cette noble partie, puis qu'il les vnit, & les maintient en toute leur force. Mais pour faire mieux entendre ces raisons, je suis obligé d'entrer plus avant en cette matiere, & de remarquer en quoy consiste l'imagination.

Réponse.

L'imagination est donc cette puissance, plus corporelle que spirituelle, de concevoir l'idée des objets exterieurs, comme s'ils êtoient presents à l'esprit, & de la reproduire sur les especes que les sens en ont receuës, bien que les objets ne soient plus presens.

Ce que c'est que l'imagination.

Pour agir avec plus de perfection, elle doit avoir de la promptitude, de la delicateſſe, de la force, & de la netteté.

D'où vient la promptitude & la delicateſſe de l'imagination.

Elle a les deux premieres qualitez, lors que la glande pineale, ſon veritable organe, eſt fort petite & fort mobile; que les eſprits qui ſe portent à cette glande ne ſont point de diferente groſſeur & n'ont point vn cours ny trop violent ny trop inégal, & que les pores des ventricules s'ouvrent aiſément pour recevoir les eſprits, comme ils ſont ſi les fibres du cerveau ſont mediocrement ſecs & déliez.

D'où vient ſa force.

Elle a de la force, ſi l'action des ſens ſur la glande a de la violence & de la durée, & ſi les eſprits vont auſſi à la glande en abondance, & d'vn cours égal.

Et ſa netteté.

Elle a de la netteté, ſi dans la glande, dans les eſprits, dans les fibres du cerveau, & dans l'action des ſens toutes les diſpo-

sitions precedentes se rencontrent en vne juste mediocrité. *Qu'elle est son action sur les especes des objets.*

Pour agir à la production des idées, elle considere les especes corporelles des objets, tant sur la glande, que sur la substãce du cerveau, où elles sont ainsi excitées.

Si l'espece de l'objet frappe quelqu'vn des sens, elle en meut les fibres, qui sont tendus jusqu'à la superficie interieure du cerveau. Elle les tire vn peu, elle ouvre les pores des ventricules où ces fibres sont inserez ; Et les esprits, qui sortent à l'instant de la glande, & la font pencher de ce côté, y marquent cette espece, & passant dans les pores du cerveau, la tracent encore sur ses divers filaments. *Production de ses especes.*

Comme les esprits, pour imprimer sur le cerveau cette espece de l'objet, en élargissent les fibres, & plient & disposent diversement leurs petits filets, qu'ils rencontrent, selon la dif- *Leur reproduction.*

ferente façon dont ils se meuvent, & les divers pores par où ils passent, ils leur communiquent vne prompte disposition à se r'ouvrir : & lors qu'en suite ils viennent à couler fortuitement par les mêmes ouvertures, ils ne manquent pas d'y figurer les mêmes especes.

Comment les idées de l'imagination sont déterminées à certaine forme.

Quand les esprits montent du cœur au cerveau, & qu'ils sont determinez par l'objet exterieur; s'ils sont composez de parties qui different, ou par leur grosseur ou par leur figure, ou par leur mouvement, ils sortent de la glande d'vne maniere particuliere, ils ouvrent plus ou moins divers fibres, ils entrent dans certains pores plûtost que dans d'autres, ils tracent des especes plus ou moins distinctes : & tandis qu'ils gardent cette forme, ils ne permettent pas que les idées de l'imagination, qui s'y attache, en puissent avoir aucune autre.

Si

Si l'ame, par le pouvoir qu'elle en a, détermine le mouvement de la glande, & par son moyen le cours des esprits, elle est cause que ces esprits forment diverses especes, qui donnent à l'ame la pensée qu'elle peut avoir. *Les especes déterminent l'ame à certaines pensées.*

De sorte que ces especes sont toûjours excitées par l'action des objets, par les vestiges de la memoire, par l'action des esprits animaux, & par la force de l'ame.

Cela étant ainsi, il est aisé de conclure que le Tabac, loin d'être nuisible, est tres-vtile à cette puissance d'imaginer, par l'excretion qu'il fait faire des serositez & de la pituite. Car le sang en étant plus sec, comme il nourit le cerveau & luy communique ses qualitez, il introduit en tous ses organes les dispositions que l'on demande. Au lieu que s'il étoit humide, il rendroit la glande plus grosse, & moins prompte *Comment le Tabac en poudre est vtile à l'imagination.*

à se mouvoir, les fibres plus lâches & plus pressez les vns contre les autres, l'ouverture des pores des ventricules plus étroite; puisque c'est le propre de l'humidité d'accroître & d'apesantir, d'amolir & de gonfler de semblables corps, dont elle occupe les espaces vuides qui s'y trouvent.

D'ailleurs le sang par sa sechereſſe êtant capable d'vne rarefaction & plus forte & plus égale, veu que de toutes ses parties la pituite est la moins combustible, les esprits qui s'en forment sont plus vifs & plus agitez, & plus égaux en leur grosseur. Ils gardent par la proportion de leurs parties vn cours plus regulier, & joignent à leur violence vne force de longue durée, qu'ils empruntent de la vertu sulphurée du Tabac, qui les fomente & les vnit pour les conserver.

Ainsi le Tabac en poudre êtant

plus que juſtifié à l'égard de l'imagination, voyons s'il le peut être de même envers la memoire, aprés avoir remarqué en quoy elle conſiſte. Il n'eſt point icy queſtion de la memoire ſpirituelle, qui garde les images que l'entendement produit, & fait que l'ame étant ſeparée du corps ſe reſſouvient des penſées qu'elle a euës tant en cette vie qu'en l'autre : mais ſeulement de la memoire corporelle, que les qualitez du ſang peuvent accroître ou diminuer. J'ay dêja dit que les eſprits, pour tracer les eſpeces des objets ouvrent les pores & les fibres du cerveau, & leur laiſſent par ce moyen vne prompte diſpoſition à ſe r'ouvrir. C'eſt pourquoy j'ajoûteray ſeulemẽt deux choſes ; l'vne que la memoire n'eſt rien que cette prompte diſpoſition, puis qu'autant de fois que les eſprits prennent le même cours, ils repaſ-

Ce que c'eſt que la memoire.

sent sans resistance par les mêmes ouvertures, retracent necessairement sur la glande les mêmes especes, & donnent occasion à l'esprit de former les mêmes idées. L'autre, que le cerveau, pour recevoir aisément ces impressions, & les garder longtemps & si fidelement, doit être d'vn temperament où le sec & l'humide n'excedent point, & partant d'vne consistence qui ne soit ny trop dure, ny trop molle.

Comment le Tabac en poudre est vtile à la memoire.

Or le sang moderément deseché par l'vsage du Tabac en poudre, étant porté du cœur à la tête, luy donne ce temperament, & perfectionne ainsi l'organe de la memoire, de la même sorte que nous avons dit qu'il perfectionne celuy de l'imagination.

Deux objections contre

Cependant les accusateurs de ce Tabac font icy deux objections ; l'vne, qu'il agit dire-

ctement sur le cerveau, & le dé- *le Ta-*
seche trop ; l'autre, qu'il con- *bac en*
fond les especes de la memoire ; *poudre.*
& concluënt par l'vne & par l'autre qu'il la détruit manifestement.

J'ay déja satisfait à la premie- *Répon-*
re plus d'vne fois ; & je répons *se.*
à la seconde, qu'en effet les especes des objets n'ont point d'extension propre ny permanente ; qu'elles ne sont point comme des tableaux toûjours rangez dans le cerveau, où l'ame contemple ce qui se passe au dehors : mais qu'elles ne consistent qu'en la disposition des pores du cerveau à se r'ouvrir de la maniere que j'ay dite ; & qu'autant de fois qu'il en est besoin elles se retracent & s'effacent selon le cours different des esprits, sans que la memoire en soit interessée. De sorte que l'action du Tabac ne les peut confondre, si ce n'est pour vn in-

ſtant en ceux qui n'y ſont point acoûtumez, lors qu'elle change le cours des eſprits par cét étourdiſſement ſi court dont elle eſt ſuivie.

Quand & comment on doit vſer du Tabac en poudre.

Au reſte quiconque eſt ſoigneux de ſa ſanté, doit choiſir pour ſon vſage le Tabac en poudre le meilleur & le mieux preparé, & en prendre plûtoſt avant qu'aprés le repas, & lors que le corps eſt évacué. Ceux qui s'en ſervent ordinairement, ſont diſpenſez de ces precautions, & peuvent même en prendre à toute heure ſans craindre qu'il leur ſoit nuiſible. Car la coûtume eſt vne nouvelle nature qui proportionne les forces aux plus grands excez, qui rend ſalutaires les choſes nuiſibles, qui dépoüille même les poiſons de ce qu'ils ont de plus funeſte ; ce que l'hiſtoire ancienne juſtifie ſolennellement par l'exemple de Mitridate, & la moderne par celuy

d'vn Roy de Cambaye, qui dés ſa premiere enfance ayant eſté noury de venin, en devint ſi contagieux, qu'il faiſoit mourir ſubitement & les mouches de ſon haleine, & les hommes de ſes crachas.

La preparation du Tabac en poudre eſt differente, ſelon les divers ſentimens de ceux qui le debitent : mais la ſuivante eſt ſans doute la meilleure. *Sa preparation.*

℞ Du Tabac de Virgine & de S. Chriſtophe, comme les moins acres & les plus cõmuns de tous, ſix livres du premier, & trois de l'autre. Lavez le tout en eau de melilot : faites le ſécher, pulveriſer & tamiſer, ſelon l'art : lavez-le encore en eau de fleur d'orange, de ſantal, & de bois d'inde, mélées enſemble ſelon les doſes convenables : mettez-le ſur vne claye couverte d'vne toile, où vous l'arrouſerez ſouvẽt d'eau d'Ange, & le laiſſerez enfin ſé-

cher à l'ombre ; puis l'ayant réſaſſé, expoſez-le quelque temps à l'air, & le parfumez pluſieurs fois avec les fleurs d'orange, & ſucceſſivement avec les fleurs de jaſmin ; l'enfermant pour cét effet en vne boëte de plomb aſſez haute, où les fleurs & le Tabac ſoient lit ſur lit.

Raiſons de cette preparation.

Suivant cette methode on corrige ce qu'il a de plus nuiſible ou de trop fort ; & l'on le rend plus agreable, ſoit à la veuë, ſoit à l'odorat. Car à la premiere lotion la vertu du melilot le purge d'vne partie de ſon ſoûphre, & adoucit ce qui luy en reſte : à la ſeconde l'eſprit des fleurs d'oranges modere ſon acrimonie, celuy du ſantal émouſſe ſa chaleur ; la teinture du bois d'Inde luy donne couleur ; & les fleurs d'orange & de jaſmin luy font perdre ſon odeur forte & piquante, & luy communiquent la leur.

Quelques-vns le parfument encore avec l'ambre gris, & d'autres y ajoûtent les éſſences de fleur d'orange, de jaſmin & de tubereuſe, le muſc & la civette. Mais ny les delicats ny les doctes n'approuvent pas cette addition. Et en effet les eſſences ſatisfont peu de temps par l'odeur des fleurs qui ſe perd, & déplaiſent incontinent par celle de rance, que contracte l'huile de Ben dont on les compoſe : Et le muſc & la civette échauffent & rempliſſent la tête, où leur vertu ſe porte par le cours du ſang.

Comment on le parfume.

Les Tabacs Pongibon de Gennes, noirs & blancs, ſe font de la même ſorte ; mais avec cette difference neanmoins, que pour faire le premier, on joint à deux tiers de Tabac de Virgine vn tiers de Tabac de Breſil, qui doit être purgé deux fois avec l'eau de fleur d'orange ; & que pour

Tabac en poudre de Pongibon & de Gennes noir & blanc.

le corps du second, on choisit les côtes du Tabac de Virgine & de S. Christophe separées des feüilles.

Quelle consistence il doit avoir.

Avec le tamis on les rend ou fort déliez, ou fort gros, ou moyens. Mais les premiers s'attachent trop à la membrane des narines; les seconds au contraire trop peu, & les troisiêmes ny trop ny trop peu, & sont à preferer aux autres par cette raison.

Sa preparation est difficile

Au surplus quoy que je dise icy de la preparation du Tabac en poudre pour en faire connoître l'vtilité au public, il y a tant d'autres choses à observer, soit pour le purger, soit pour le faire sécher, soit pour le tamiser, le grener & le parfumer comme il faut, qu'à moins d'y avoir vû travailler, il est presque impossible d'y reüssir. C'est pourquoy je conseille à chacun de s'en rapporter à mes soins, & de s'épargner ainsi beaucoup de dépense &

de peines inutiles.

Quant au Tabac composé, il est de moindre vsage que le simple, & semble n'être reservé que pour les malades. En voicy deux descriptions d'autant plus à priser, qu'elles admettent moins de mêlange. *Tabac composé.*

℞ Du Tabac en poudre preparé, comme j'ay dit, des feüilles d'eufraise & de betoine pulverisées vne once de chacun, mêlez le tout ensemble & l'aromatisez avec quelques gouttes d'essence de stoechade. *Sa description.*

℞ Du Tabac en poudre vne once, des fleurs & de la semence de marjolaine deux dragmes, des fleurs de stoecade Arabique trois dragmes aussi en poudre ; mêlez le tout ensemble, & l'aromatisez avec six gouttes d'essence de romarin & vn scrupule d'essence de stoechade. *Autre description.*

On mêle encore avec le Tabac en poudre la pyretre, le cy-

Ce que l'on mêle encore avec le Tabac.

clamen, la nieſle Romaine infuſée en du vinaigre pendant quatre jours, le gingembre, le poivre, le girofle, les cubebes, le cumin, la graine de moûtarde, l'Angelique, le bois ſaint ou l'ellebore, & l'euphorbe, pour s'en ſervir comme d'vn puiſſant ſternutatoire dans les affections commateuſes & les accouchements difficiles. Quelques-vns craignant la trop grande violence de l'ellebore & de l'euphorbe en ſubſtance, les font infuſer en de l'eſprit de vin, dans lequel ils lavent en ſuite le Tabac, qui en eſt infiniment plus piquant & plus errin.

Tabac en machicatoire.

Mais il eſt temps de paſſer du Tabac en poudre au Tabac en machicatoire. Le Tabac recent, ſur tout celuy de l'Amerique, pris en feüilles & mâché, ôte le ſentiment de la ſoif & de la faim, & empêche que les forces ne diminuënt, même dans le travail. Ce

Il oſte la ſoif & la

qui a été verifié dans le vieux & le nouveau monde, par l'experience de plusieurs Soldats, qui sans boire & sans manger, & sans prendre autre chose qu'vne demi-once de Tabac en vingt-quatre heures, soûtenoient toutes les fatigues de la guerre, ceux-cy pendant trois ou quatre jours, & ceux-là même vne semaine entiere. *faim, & conserve les forces.* *Exemple.*

Que s'il faut en rendre raison: il empêche la faim, non qu'il soit alimentaire de luy-même: non que la pituite, dont il avance l'excretion, retombant en partie à la sortie de la membrane pituitaire posterieure dans le ventricule, y serve d'aliment à la chaleur naturelle: mais parce que cette pituite émousse & tempere les liqueurs composées de petits corps acides, penetrants, pointus & subtils qui portez du cœur par les arteres dans le fond de l'estomach, devroient piquer *Pourquoy il empêche la faim.*

ſes membranes & ſes fibres, & par eux remuër les parties du cerveau, où ils ſont inſerez, pour cauſer à l'ame l'idée de la faim. Joint qu'il conſerve les eſprits, dont l'évaporation continuelle doit être reparée par les alimẽts.

Pourquoy il empêche la ſoif. Il empeſche la ſoif, d'autant que ces liqueurs acides venant à s'élever, emportent avec elles les parties les plus vaporeuſes de cette pituite amaſſée dans l'eſtomach. Et comme elles rempliſſent les pores du goſier en forme d'eau, elles l'humectent, & n'y agiſſent pas contre les nerfs de la même façon qu'elles doivent faire pour cauſer le mouvement au cerveau qui donne occaſion à l'ame de concevoir l'idée de la ſoif.

Pourquoy il conſerve les forces. Il conſerve les forces par la vertu de ſon ſouphre, qui fomente les eſprits dans le cœur & dans les arteres ; qui les vnit & les arrête, ſoit dans le cerveau,

ſoit dans les parties du corps, & rend ainſi leur action plus lente, mais plus durable dans les organes du mouvement & du ſentiment.

Il évacuë encore la pituite par la bouche, de la même façon que le Tabac en poudre l'évacuë par le nez; & n'eſtant point corrigé, l'imite, ou le ſurpaſſe même en tous ſes effets. Mais comme ſon ſuc ~~s'éleve~~ *ſe mesle* avec la ſalive, dont on avale toûjours inſenſiblement vne partie, il pique les fibres de l'eſtomach, & nuit à la digeſtion. *Il évacue la pituite par la bouche.*

L'on doit conſeiller à ceux qui en prennent plus par beſoin que par habitude, qu'ils ſe precautionnent auparavant par quelque medicament qui nettoye au moins les premieres voyes; qu'ils en vſent le matin à jûn, & toûjours en petite quantité. Car au commencement il lâche le ventre, excite le vomiſſement, fait *Comment on en doit vſer.*

tourner la tête, échauffe & déseche le gosier.

Il peut être permis aux vieillards.

L'on peut le permettre aux vieillards, quoy qu'ils soient déséchez par l'âge, veu que la rarefaction du sang étant foible en eux, ils abondent toûjours en pituite.

Tabac en fumée.

Pour ce qui est du Tabac en fumée, il n'a pas eu de moindres honneurs que le Tabac en poudre. Les Ameriquains l'offroient à leurs dieux au lieu d'encens, & croyoient qu'il n'y avoit point de parfum qui leur pût être plus agreable. Leurs Prestres étant consultez sur l'évenement que pouroient avoir leurs affaires, ou publiques, ou particulieres, s'en promettoient la connoissance, disoient-ils, de l'esprit divin enfermé dans le Tabac; & pour en être mieux éclairez, s'offusquoient la raison de cette fumée, dont ils faisoient des excez inoüis. Car ils en prenoient jusqu'à

qu'à tomber yvres au pied de l'Autel, où ils dormoient six heures au plus que cét étourdissement peut durer. Aprés quoy ils rendoient aux assistans leurs oracles ambigus & trompeurs, où dans l'explication des songes qu'ils avoient eus, leur traçoient vne image confuse de l'avenir, qui n'y paroissoit neanmoins que par sa seule obscurité. Leurs Medecins en faisoient de même pour prédire le succez des maladies ; Et le peuple ayant enfin suivy leur exemple, l'vsage du Tabac en fumée se rendit commun, & depuis passa du nouveau monde jusques à nous.

Les Indiens pour prendre le Tabac avoient des canes vuidées par dedans, ou des pipes faites de bois, garnies de cuivre, ou de certaine pierre verte, dont la vertu étoit alexitaire ; entre lesquelles les plus courtes étoient d'vn pied & demy. Pour ôter à la fu-

Diverses manieres de pipe.

mée toute son acrimonie, on la fait descendre par vne pipe dans vne bouteille à demi-pleine d'eau, & l'on l'attire en suite par vne autre. Neander attribuë cette invention aux Perses; & Magnenus veut qu'elle vienne plûtost des Hollandois & des Anglois. Mais quoy qu'il en soit, ces derniers ont inventé les pipes de terre cuite, qui ont cours aujourd'huy par tout le monde.

Ce que l'on mesle au Tabac en fumée.

Quelques-vns mêlent parmy le Tabac haché menu dans la boëte de la pipe, de l'anis, du fenoüil, du bois saint, du bois d'aloës, de l'iris, du jonc odorant, de la sauge, du romarin, ou pour dessecher davantage; ou pour conforter le cerveau par celles de ces drogues qu'ils croyent cephaliques.

Ses effets bons & mauvais.

Le Tabac en fumée agit sur toute la masse du sang de la même sorte que le Tabac en poudre ou en feüilles: mais neanmoins

avec plus de force, à cauſe qu'étant plus tenu, il penetre plus avant & plus promptement. Comme il évacuë les ſeroſitez des veines du goſier ; ſi par le larynx il penetre dans le poûmon, il excite la toux, quelquefois moderée, & quelquefois tres-violente. Auſſi eſt-il nuiſible aux poûmons, dont il penetre la ſubſtance, & s'areſtant à ſa membrane il y brûle le ſang, & l'endurcit en pluſieurs endroits.

Mais ſon vſage moderé échaufe Venus au lieu de la réfroidir, & loin de la diminuer augmente ſa fecondité.

Eſtant pris en abondance & promptement, il fait dormir quelque peu de temps par ſa vertu ſulphurée que les veines portent alors en trop grande quantité dans le cœur, où elle lie les eſprits au lieu de les vnir ſeulement, & retarde ainſi le cours du ſang vers la tête. Car les eſprits

Il fait dormir, & pourquoy.

par ce moyen ne dilatent plus la glande, ils n'élargissent plus ny les ventricules, ny les pores du cerveau, ils ne tiennent plus ses fibres ny separez ny tendus: de sorte que ces fibres ne reçoivent plus l'impression des objets exterieurs, ils ne la portent plus à la glande par aucun mouvement excité dans la superficie interieure du cerveau, à laquelle ils sont attachez. Les pores étant fermez en cette partie ne peuvent plus recevoir les esprits de la glande, qui est aussi reserrée; les esprits qui montent du cœur n'étant assez forts ny assez abondants, ne font plus pancher la glande de ce côté, ils n'en sortent plus pour tracer l'image de l'objet, qui auroit été dêja tracée sur les organes des sens exterieurs & sur la superficie interieure du cerveau, & ne presentent plus à l'ame ces especes qu'elle contemple pour en for-

mer ſes idées tandis que l'on veille. A raiſon de quoy tous les ſens demeurent comme perclus, & ſe laiſſent aller au ſommeil.

Il fait rêver, & pourquoy.

La fumée du Tabac fait auſſi rêver : car enfin les eſprits s'étant fortifiez au cœur, tant par le repos du ſommeil, que par la vertu ſulphurée du Tabac, lors qu'elle n'eſt plus nuiſible par ſon excez, montent au cerveau, où ils font tendre quelques-vns des filets des nerfs plus que les autres; & comme ils paſſent des pores de la glande dans les pores de la ſuperficie interieure du cerveau les mieux diſpoſez à les recevoir, ils y tracent diverſes images, plus ou moins diſtinctes ſelon la force des eſprits : en quoy conſiſtent les ſonges.

La fumée long-temps gardée peut ê-

Il y en a qui avalent la fumée du Tabac, & la rendent vn quart d'heure aprés par la bouche, par le nez, par les oreilles, par les yeux, & par les pores de la peau

tre rendüe par divers cõduits.

qui couvre le sommet de la tête. Alors cette fumée passe ou dans l'estomach, ou dans le poûmon. Si c'est dans l'estomach, elle en peut être aisément rappellée, & sortir par la bouche, & de là par le nez, dont les ouvertures aboutissent au palais. Elle est aussi portée de la bouche aux oreilles par les canaux cartilagineux qui ont leur issuë dans la bouche même, & mise dehors par les pores de la membrane du Tambour, que sa chaleur & son effort dilatent quelquefois jusqu'à la rompre ; ce qui donne alors vne issuë plus libre à cette fumée, & n'empêche pas neanmoins que ces fumeurs ne puissent entendre, veu que cette membrane est vtile seulement, & n'est pas absolument necessaire au sens de l'oüye selon Fabricius Hildanus, Plempius, Bartholin, Riolan & autres. Ainsi ils n'abusent pas impunément de

Comment elle sort par le nez.

Par les oreilles.

ces canaux cartilagineux, qui reçoivent les excrements, & purifient l'air interne de l'oreille; qui font entendre le ſon de la voix aux ſourds, ſi l'on leur parle dans la bouche; & qui ſervent même aux chévres à reſpirer par l'oreille, s'il eſt vray qu'elles reſpirent par cette voye, ſuivant l'obſervation d'Alemeon Crotoniate, & d'Archelaüs au rapport d'Ariſtote.

Au ſurplus cette fumée paſſe du nez dans les deux cavitez qui ſont en la partie inferieure de l'os du front, aux côtez de l'os ethmoïde, & qui aboutiſſent au grand coin de l'œil, où la glande lacrymale en bouche l'ouverture. De là elle ſe porte au travers de cette glande, ou paſſe par deſſous, & ſort enfin par les yeux, à l'oppoſite des ſeroſitez, qui ſouvent coulent de l'œil dans le nez. *Par les yeux.*

Du palais elle ſe gliſſe le long

Par le sommet de la teste. des apophyſes pterigoïdes & mammillaires, entre le crâne & ſes envelopes, ou entre ſes envelopes & ſa peau exterieure s'éleve ainſi au ſommet de la tête, & s'y fait paſſage : Ce qui arrive de la ſorte principalement lors qu'il y a eu quelque ſéchereſſe notable en ſes parties, qui a reſerré le crâne extraordinairement, & l'a ſeparé en quelque façon de ſes envelopes, apres avoïr conſumé l'humide glutineux qui les vniſſoit enſemble.

Autres voyes qu'elle prend. De l'eſtomach la fumée peut encore être portée aux parties que nous avons remarquées, par la voye ſuivante. Eſtant fort tenuë, elle s'introduit par l'orifice des veines de l'eſtomach, de même que fait chaque jour la partie la plus ſpiritueuſe du chyle ; puis ſucceſſivement dans le tronc de la veine-porte, dans le foye, dans la veine-cave aſcendante, & dans les arteres de la

dans les ventricules du coeur dans l'aorte

tête qui la mettent dehors.

Que ſi la fumée du Tabac eſt attirée dans le poûmon, elle penetre dans l'artere veneuſe, puis dans le ventricule gauche du cœur, & ſuit le cours du ſang qui circule juſqu'à ſon iſſuë par les oreilles, par les yeux, &c. *Sa voye par les arteres.*

Quelques-vns ont écrit que la fumée du Tabac, aprés avoir penetré dans le cerveau, s'élevoit au crâne, & que s'y condenſant en forme de ſuye, elle y formoit vne croûte noire. Raphelengius dit que Parrius diſſequant vn Hollandois qui toute ſa vie avoit fumé avec excez, fit le premier cette découverte. Ofmanus écrit, ſur le rapport d'autruy, qu'en Holande, & depuis dans la Boheme, on avoit trouvé divers crânes de Soldats Hollandois & Anglois noircis de la même ſorte par la même cauſe. *On dit que la fumée du Tabac noircit le crâne.*

Mais cette erreur eſt deſtruite

par les raisons suivantes.

La premiere raiſõ qui détruit cette erreur. La fumée du Tabac ne penetre point dans la substance du cerveau, & n'y peut estre portée que par les arteres qui s'en déchargeroient, ou dans les veines, ou dans l'habitude du corps, & non pas contre le crâne.

La seconde. Elle est trop tenuë & trop peu visqueuse pour s'épaissir en suye, sur tout dans la tête, où elle seroit continuellement agitée par la chaleur naturelle, qui la feroit exhaler, par l'insensible transpiration.

La troisiéme. Une croûte telle que l'on dit, ne pourroit se former sous le crâne, qu'elle ne produisit de cruels & fâcheux accidents ; ce qui n'arrive point aux plus grands fumeurs.

La quatriéme. L'on dissèque tous les jours vne infinité de gens de cette sorte, dont le crâne se trouve dans la blancheur qu'il doit avoir naturellement.

Si bien que l'experience de Parrius ne peut estre que fort suspecte, & sans doute que Hofmanus avec tant de sçavoir eut trop de credulité. Que s'il est vray pourtant qu'il se soit trouvé des crânes de criminels ou de soldats ainsi revestus d'vne croûte noire, l'on doit se persuader qu'elle y avoit esté produite moins par la fumée du Tabac, que par vn sang melancholique exprimé des arteres dans l'agitation où met la crainte d'vne mort prochaine. *Témoignages contraires, rejettez ou éclaircis.*

Desormais il nous reste à voir quelles sont les vertus du Tabac, & ses differentes preparations dans toutes les formes que l'on luy peut donner.

L'eau mise dans l'œil éguise & conserve la veuë, efface les taches des yeux, & les cicatrices que laissent les phlyctenes. Prise par la bouche elle guerit la courte-haleine, l'asthme, la *L'eau de Tabac & ses effets.*

phtisie, les fiévres tierces & quartes, les rheumatismes, l'hydropisie, les douleurs de foye. Elle arreste le sang qui coule des veines du poûmon, avance l'accouchement, & lors qu'elle est appliquée sur les extrémitez des doigts dépoüillez de leurs ongles, elle y en fait promptement revenir d'autres. En fomentations elle guerit la foiblesse des nerfs, & les douleurs causées de luxations & de catharres froids. Voicy la maniere de la faire.

Sa distillation.

℞ Du Tabac recent cueilly au décours de la Lune, & par trituration & expression tirez-en le suc, que vous verserez sur son marc, y ajoûtant vn peu de sel & de levain, mettez-le tout en lieu frais jusqu'à tant que la fermentation soit faite, distilez à la cornuë à feu de sable. Reservez l'eau, versez-la sur nouvelle matiere, & la cohobez. Calcinez les têtes mortes. Versez

ſur les cendres à diverſes fois la quantité ſuffiſante d'eau de fontaine, & l'ayant laiſſée en reſidence, & retirée autant de fois par legere inclination, filtrez & évaporez ſelon l'art. Et le ſel en étant ainſi extrait, impregnez-en l'eau diſtilée, que vous reſerverez pour l'vſage. Lors que l'on la prend interieurement, la doſe eſt vn ſcrupule en vn boüillon.

L'huile miſe dans l'oreille, en guerit la ſurdité : ſur le viſage, il en oſte les rougeurs & les bourgeons : ſur les parties affligées de la goutte, ou de la ſciatique, il en appaiſe la douleur, diſcute & réſoud l'humeur qui la cave, & fortifie merveilleuſement les nerfs. Auſſi eſt-il excellent pour les piqueures & les bleſſures qui peuvent ſurvenir, & en procure & empêche la reſolution. *L'huile de Tabac, & ſes effets.*

Elle ſe fait chymiquement & par infuſion.

2. Des feüilles de Tabac vn *Comment*

elle se fait par infusion. peu contuſes au mortier, faites-les boüillir en l'huile d'olive recente: retirez l'huile par vne forte expreſſion, & dans la colature mettez nouvelle matiere, & l'expoſez en vne bouteille de verre double pendant vingt jours au ſoleil, puis reïterez l'expreſſion & la colature & l'inſolation avec d'autre matiere.

Et par deſcente. ℞ Du Tabac effeüillé & fermenté en eau de fontaine, diſtillez par deſcente, ſeparez l'huile de l'eau avec laquelle il aura coulé, ou par le filtre, ou par l'entonnoir, ou par le coton.

Le ſel & le cryſtail du Tabac. Le ſel & le cryſtail êtant mélez dans toutes ſes autres preparations en augmente la force, & ſervent d'vn inſigne diaphoretique ou dieuretique ſelon la diſpoſition des humeurs. Ils blanchiſſent les dents, les preſervent de fluxion & de pourriture, conſolident toutes vlceres, ſur tout celles des gencives, & purifient

merveilleuſement le ſang.

Nous avons parlé du moyen d'extraire le ſel : celuy de faire le cryſtail eſt tel.

Moyẽs d'en extraire le cryſtail

℞ Cendres de Tabac, lavez les en diverſes eaux juſqu'à tãt qu'elles n'y laiſſent aucun goût, filtrez par la langue de bœuf, évaporez juſqu'à pellicule en vne terrine plombée, mettez la en lieu humide juſqu'à tant que les cryſtaux ſe forment au deſſus, ſeparez les, filtrez, évaporez & cryſtaliſez encore tant que faire ſe pourra.

Parfum du Tabac, & ſes effets.

Le parfum appaiſe les ſuffocations de mere, & les vapeurs hyſteriques, ſubtiliſe & diſcule les humeurs dont la cornée eſt offuſquée, conſomme les cataractes des yeux, remedie à la ſurdité, à la vieille toux, & r'appelle de la lethargie.

Maniere de le brûler.

On le brûle ou en poudre ou en feüilles. L'on ſe ſert encore des vapeurs du Tabac pour éva-

cuër la pituite, & apporter du soulagement qu'elle cause soit à l'estomach, soit à la poitrine. Voicy de quelle façon.

Et d'en recevoir la vapeur.

℥ Du Tabac recent 2 dragmes, vin blanc deux onces, ou de l'eau de bugloſſe & de betoine selon l'indication pareille quantité, de la canelle fine deux scrupules ; mettez le tout en vn vase bien clos de toutes parts, posez les sur vn feu moderé ou au bain-marie, & recevez la vapeur qui en sortira par vn tuyau qui sera au costé de ce vase.

Trochisques du Tabac & leurs effets.

Les Trochisques ont même effet que les feüilles prises en machicatoire, & autrefois étoient en si grande estime parmy les Indiens, qu'ils en étoient toûjours pourveus lors qu'ils entreprenoient de grands voyages, pour s'en servir contre la faim, la soif, & la lassitude.

Leur description.

℥ Feüilles de Tabac en poudre deux dragmes, mastic choisi, gingembre

gingembre Oriental, vne dragme de chacun auſſi en poudre, miel blanc de Narbonne en quantité ſuffiſante : mêlez le tout enſemble au mortier ſelon l'art pour faire trochiſques.

Les pilules & leurs effets.

Les pilules purgent par bas toutes les humeurs, & la bile plus qu'aucune autre, & appaiſent le vertige, le ſifflement & le bourdonnement d'oreille.

Comment elles ſe font.

Elles ſe font comme les trochiſques, & ſe donnent au poids d'vne dragme ou deux.

L'extrait de Tabac, & ſes effets.

L'extrait ou le ſuc guerit l'alopecie, l'ozene, le polype, la douleur des dents, les vlceres des gencives & de la langue, & l'epilepſie recente. Il tuë les vers, les poux, les punaiſes, les ſouris & les rats, & ſert d'vn ſouverain remede aux chevaux contre le farcin & contre les bleſſures & les foulures que la ſelle leur fait ſur le dos.

Sa dé-

x Du Tabac en feüilles,

scriptiõ. verſez deſſus de l'eſprit de vin, mettez le tout en digeſtion au bain-marie, juſqu'à tant que la couleur & la vertu en ſoient extraites. Separez la liqueur par inclination, digerez encore & filtrez. Pour rendre l'extrait plus puiſſant, reïterez la même operation, avec nouvelle matiere ſur le même eſprit de vin.

L'eſprit de Tabac. L'eſprit & l'eſſence ſe peuvent tirer de l'extrait, par pluſieurs diſtillations.

Les gargariſmes & leurs effets. Les gargariſmes gueriſſent les maux de gorge, les apthes, & la chûte de la luette.

Leur deſcription. ℞ Des feüilles de Tabac vne once, de gros vin rouge deux onces, laiſſez infuſer le tout ſur le cendres chaudes durant vingt-quatre heures, exprimez le, & dans la colature diſſolvez deux ſcrupules d'alun.

Les potions & leurs effets. Les potions évacuënt par haut & par bas pendant dix heures, & ſur tout autre purgatif ſont

vtiles contre la peſte ; ſi neanmoins l'indication eſt de purger en ces ſortes de maladies contagieuſes.

Leur deſcription.

℞. Feüilles de Tabac quatre onces, eau de chardon benit ou de betoine huit onces, anis vne dragme : mettez le tout en digeſtion au ſoleil, ou ſur les cendres chaudes, juſqu'à tant que la vertu & la couleur du Tabac ſoient extraites. Exprimez, & diſſolvez vne once de ſyrop des cheveux de Venus.

Les vomitifs.

Les vomitifs ne different des potions que par les choſes qu'on y ajoûte pour porter la vertu du Tabac plûtoſt par haut que par bas ; comme l'eau de reſſort.

Les ſyrops & leurs effets.

Les ſyrops ſe donnent de même que l'eau, & produiſent ſemblables effets. Ils évacuent particulierement la poitrine.

Sa deſcriptiõ.

℞ Sur de Tabac épuré par reſidence & par inclination trois parties, vne d'oxymel de la man-

ne & du sucre, vne partie & demie de chacune : mettez le tout sur le feu, & le reduisez en consistence de syrop.

Les conserves. Les conserves se forment des syrops plus cuits, & séchez dans l'étuve.

Les clysteres & leurs effets. Les clysteres appaisent la passion iliaque, la colique, ou bilieuse, ou flatueuse, ou nephritique, & opere heureusement dans les affections commateuses.

Leur description. ℞ Feüilles de Tabac vne poignée, & les faites boüillir en du boüillon gras. Dans neuf onces de cette décoction mettez du suc de Tabac épuré & du sucre rouge vne demi-once de chacun, miel violat, miel commun deux onces de chacun, dissolvez le tout ensemble, passez le par le tamis, & faites clystere.

Les fomentations & leurs effets. Les fomentations fortifient l'estomach, resolvent les scirres de la ratte & du foye, & arrestent la douleur de la colique & celle des reins.

2 Des feüilles de Nicotianne à discretion, faites les boüillir en eau de fontaine, jusques à la reduction de la moitié : sur la fin mettez-y vne partie de vin blanc, & ayant vn peu laissé refroidir le tout, appliquez des éponges ou des linges trempez en cette liqueur sur la partie malade. *Leur description.*

Les cerats, les baûmes, les onguents, sur tout s'ils sont secondez des potions selon le besoin, gueriſſent les mules, la galle, la tigne, le feu volage, les vlceres, les dartres, les écroüelles, les eryſipeles, herpés, poireaux, la ptiriaſie, les cors des pieds, les bleſſures, soit recentes, soit inveterées, ou chancreuſes, ou gangrenées, ou empoiſonnées ; les cancers, les tumeurs oidemateuſes, les contuſions, les phlegmons, les charbons peſtilentiels, les morſures des chiens enragez, celles des bêtes venimeuſes, l'hydrocele, les crevaſſes des mains. *Les cerats, les baûmes les onguents, les emplaſtres & leurs effets.*

Mais le Tabac étant sur tout admirable en la cure des vlceres & autres maladies semblables, voyons par quel moyen il agit ainsi, & pour cét effet observons quel est le mal, & le remede.

Comment se font les vlceres.

Comme le sang s'échauffe & sort impetueusement du cœur, lors qu'étant trop grossier & trop abondant il a bouché les arteres aux endroits où plusieurs de ses parties attachées les vnes aux autres sont contraintes de s'arrêter, il dilate les vaisseaux quelquefois jusqu'à les rompre, & s'épanche tantost par les pores de leurs membranes, & tantost par l'orifice des arteres le long des fibres, où elles aboutissent: Au moyen de quoy les parties de ce sang se corrompent & s'enflamment, & comme elles sont grosses, rondes & roides, étant pressées dans les étroites ouvertures de ces fibres, & pous-

ſées çà & là par l'agitation continuelle de ces corps qui ont plus de ſolidité, elles s'aplatiſſent & s'aiguiſent en telle ſorte qu'elles deviennent tranchantes & pointuës, & prennent la forme des ſucs aigres & corroſifs, que les Medecins nomment bile acre, pituite ſalée, ſeroſité atrabiliaire, & les Chymiſtes ſel nitreux, vitriolique, & alumineux : Ainſi elles rongent, déchirent & coupent les filets des muſcles, & la peau même, & par la durée ou la diverſité de leur action produiſent l'herpés, l'vlcere, &c. Alors la partie malade eſt dilatée par les eſprits qui s'y jettent en quantité ; elle eſt enſuite échauffée & rongée continuellement par le ſang des arteres, qui paſſant par ces mêmes fibres que le premier, y reçoit la même forme, & enfin elle eſt condenſée à tel point, qu'elle ne reçoit plus ny d'aliment, ny de gueriſon.

Quant au Tabac il contient beaucoup de soûphre, de sel, & d'esprit; & son soûphre n'est autre chose qu'vne matiere huileuse divisée en petites branches si déliées & si pressées les vnes contre les autres, qu'elles ne le peuvent être davantage.

Les parties simples qui composent le Tabac.

Aprés cela, les veritez que nous cherchons se montrent presque d'elles-mêmes. Le soûphre du Tabac, lors qu'il est appliqué sur les parties vlcerées, s'vnit à leur soûphre naturel & balsamique, qui se trouve trop foible pour les consolider, & l'exalte au point de pouvoir cuire & resoudre les excrements qu'elles reçoivent avec les aliments. Comme il est huileux, il émousse les pointes aiguës des sucs aigres & corrosifs, qui sont produits du sang corrompu, & leur oppose, pour les arrêter, l'assemblage impenetrable de leurs petites branches. Son esprit retient &

Comment il guerit les vlceres.

fomente les eſprits qui reſident en cette partie pour ſa conſervation. Son ſel déſeche les impuretez que la maſſe du ſang y envoye à toute heure : il conſomme les mauvaiſes chairs, & dilate les pores des bonnes, lors qu'ils ſont trop ſerrez. Que ſi le Tabac eſt pris en potion, il évacuë les humeurs qui bouchẽt les vaiſſeaux, il modere le cours du ſang & celuy des eſprits qui dilatent trop les fibres, & en vn mot il fait au dedans même choſe qu'au dehors. 8

La preparation de ces remedes eſt telle.

℞. Du Tabac en poudre ſubtil vne once, mettez la ſur des cendres chaudes en de l'huile d'amandes douces, ou au ſoleil pendant trois iours ; paſſez le tout au tamis, & le reduiſez en cerat ſelon l'art avec la quantité ſuffiſante de cire. *Deſcription du cerat.*

℞ Des feüilles de Tabac re-

cent contuſes au mortier vne livre, faites les cuire en demi-livre de graiſſe de porc bien mondée, à feu lent, juſques à conſiſtence d'onguent, & paſſez le tout par vn linge neuf.

Deſcription de longuent.

℞. Du ſuc de Tabac avec ſon marc vne livre, mettez-les avec de la poix-raiſine, de la cire neuve & de la terebenthine trois onces de chacune dêja fonduës; faites cuire le tout pendant ſix heures à feu lent, juſqu'à tant que l'humidité en ſoit évaporée: paſſez-le par vn linge: remettez la colature ſur le feu ſans luy permettre de boüillir, adjoûtez-y demi-livre de terebenthine de Veniſe, retirez la & remuez juſqu'à tant qu'elle ſe refroidiſſe.

Deſcription du baûme.

℞ Du Tabac recent, faites le cuire avec de la cire blanche & du ſuif de bouc; Exprimez le tout, & dans la colature ajoûtez nouvelle matiere, procedant ainſi juſqu'à cinq ou ſix fois, juſqu'à

tant que vous ayez extrait l'odeur, la couleur & la vertu du Tabac pour en avoir vn baûme excellent. Ou

2. De l'huile de Tabac vne once, de la teinture ou extrait de Tabac demi-once, ſel de Tabac vn ſcrupule, de l'huile de noix muſcade blanchie & dépoüillée de ſa vertu avec de l'eſprit de vin ce qu'il en faut, & reduiſez le tout en conſiſtence de baûme ſur les cendres chaudes. *Autre.*

Les emplaſtres ſe font des onguents en augmentant la cire, pour les êpaiſſir. *Les emplaſtres.*

Au ſurplus à ces remedes ſimples, qui peuvent ſervir en de ſimples indiſpoſitions, je n'ajoûte point les compoſez que l'on doit employer en des maladies grandes & compliquées ſelon les differentes indications que donnent le païs, la ſaiſon de l'année, le ſexe, l'âge, le temperament *Advis touchãt l'vſage de ces remedes.*

& le regime de vivre du malade, la nature de son mal & les symptomes qui l'accompagnent. Je ne veux point transcrire, pour n'être pas ennuyeux, ce qu'en ont dit du Chesne, Everard, Neander, Magnenus &c. & je me contente d'avertir le Lecteur que l'on n'y doit recourir que par l'advis d'vn sage & sçavant Medecin qui en ordonne dans le besoin suivant la raison & l'experience.

Conclusion, & les loüanges du Tabac.

Voilà donc le peu que j'avois à dire sur le Tabac. J'ay pressé mes paroles, autant que ses vertus sont étenduës.

Mais pour reduire le corps de cét ouvrage en petit je ne l'ay point mutilé, je n'en ay retranché aucune partie, & je croy l'avoir formé de sorte, qu'au moins il est complet s'il n'est achevé. Puisse-il donner à chacun l'estime que les veritables sçavans ont pour le Tabac. On avouëra que

c'eſt le plus riche threſor qui ſoit venu du païs de l'or & des perles: Qu'il contient comme reüny ce que les autres ſimples n'ont que ſeparé : Que la nature en ayant fait vn miracle ne devoit pas le cacher prés de ſix mille ans à l'vne des moitiez du monde : Qu'elle fut injuſte de le releguer ſi long-temps parmy les Barbares & les Sauvages : Qu'elle fut moins indulgente pour nous que pour eux, lors qu'ayant égard à leur peu de lumiere, elle ramaſſa tous leurs remedes en vn ſeul remede : Et qu'enfin elle a ſi bien marqué ſa puiſſance ſur le Tabac, qu'eſtant reduit en poudre, & même en fümée, il garde encore tout ſon prix.

FIN.

TABLE

Des choſes plus remarquables contenuës en ce Diſcours du Tabac.

A.

ALcmeon Crotoniate & Archelaüs, au rapport d'Ariſtote, croyoient que les Chèvres reſpiroient par l'oreille. page 103.

Ambre gris ſert à parfumer le Tabac en poudre. 87.

Angelique eſt meſlée avec le Tabac en poudre pour le rendre plus piquant. 92.

Apophyſes pterigoïdes & mammillaires. 104.

B.

Bacheros, les deux feüilles de

la tige du Tabac les plus proches de la terre, ſont d'vn gouſt & d'vne odeur deſagreable 14. pourquoy elles different des autres feüilles. 15.
Bartholin Medecin du Roy de Dannemark. 102.
Baûme de Tabac 117. ſa deſcription. 122.
Ben. 89.
Bugloſſe ou panacée Antarctique ſelon quelques-vns eſt le Tabac. 5.

C.

Canaux pituitaires 50. leur vſage 56.
Cambaye, dont vn Roy faiſoit mourir ſubitement les mouches de ſon haleine, & les hommes de ſes crachats 87.
Caldo, nom que les Eſpagnols donnent au ſuc de Tabac reduit en conſiſtence de ſyrop, & ſon vſage 15.
Canaux cartilagineux & leur

vſage 102. 103.
Cardinal de Sainte Croix a donné ſon nom au Tabac 5.
Cerats de Tabac 117. leur deſcription, là même.
du Cheſne Medecin du Roy Henry IV. 124.
Circulation du ſang & ſes inventeurs 22. elle ſe fait en demy-heure 26. Ses preuves 29.
Civette. 89.
Clyſteres de Tabac 116. leur deſcription là même.
Conſerve de Tabac. 116
Conduit le plus naturel & le plus commode pour l'évacuation de la pituite 52.
la Coûtume eſt vne nouvelle nature 86.
Crachats. 52. & 53.
Croûte noire formée de la fumée du Tabac trouvée au crâne d'vn homme par Parrius au rapport de Raphelengius 105.
Cryſtail de Tabac, ſes vertus 110. maniere de l'extraire. 111

Cubebes Cumin 92
Cyclamen 92

D.

Mr Des Cartes Gentil-homme Breton a trouvé la verité que tous les autres Philosophes ont cherchée 2.
Drak Capitaine Anglois porta le premier le Tabac en Angleterre 5.

E.

Eau de Tabac, ses vertus 107. sa distilation 108. sa dose 109.
Elebore 92.
Emplâtre de Tabac 123. sa description là même.
Epiglotte 54.
Epiphore comment causée 75.
Esprit ou essence de Tabac 114.
Everard Medecin Hollandois a écrit du Tabac 124.
Euphorbe 92.

F.

Fabricius Hildanus 102.
Feüilles de Tabac, leur figure, leur grandeur 8. 9.
Fleurs de Tabac 9. leur couleur là même.
Fomentations de Tabac 116.
leur defcription 117.

G.

Monfieur Galois dans fon admirable Journal des Sçavants a fait l'extrait du livre de Simon Paulus 67.
Gingembre 15. 92.
Girofle 92.
Glande lacrymale 103.
Glandes fituées à la racine de la langue 53.
Graine de Moûtarde 92.
Graine de Tabac 9.

H.

Harveus Anglois Medecin de Charles Roy de la Grand' Bre-

tagne a publié la circulation du
ſang 22.
la Hauteur du Tabac en A-
merique, en Hollande, Lom-
bardie, Guyenne, Languedoc,
Provence 7.
François Hernandez de To-
lede a fait l'hiſtoire civile & na-
turelle de l'Amerique, & envoya
le premier le Tabac en Eſpagne
& en Portugal.
Hipocrate nommé *divin* 21.
Hofmanus Medecin Allemand
écrit que l'on a trouvé des crâ-
nes noircis de la fumée du Ta-
bac. 105. il eſt refuté 106. s'il
fut ſçavant, il fut trop credule
de debiter ſes fables ſur le rap-
port d'autruy 107.
Huile de Tabac, ſes effets 109.
comment on la fait par infuſion
& par deſcente 110.

I.

Jacques Stuard Roy de la Grand'
Bretagne a écrit vn Traité du

mauvais vſage du Tabac 66.
Jaſmin 81.
l'Imagination eſt augmentée par le Tabac en poudre 77.
comment 81.
Indes Occidentales ſont le païs natal du Tabac 3.

L.

la Langue, ſa deſcription 54.
Larynx 54.
Larmes comment cauſées 75.
Liebaut, veut que le Tabac ſoit originaire d'Europe 6.
Loüanges du Tabac 125.

M.

Magnenus a écrit doctement du Tabac 6. 15. 124. ſoûtient que le Tabac eſt originaire de l'Amerique 6. reforme la preparation du Tabac 15.
Membrane pituitaire anterieure 50.
Membrane pituitaire poſterieure 52.

la Memoire est augmentée par le Tabac en poudre, & comment 84. Réponse aux objections contraires 85.
le Melilot entre en la preparation du Tabac 87.
Musq. 89.

N.

Neander a écrit du Tabac 124.
Nicot presenta le premier le Tabac à Catherine de Medecis, & luy donna son nom 4.
Nielle Romaine 92.
Noms differents du Tabac 3.

O.

Odorat a pour organe la membrane pituitaire anterieure 51.
Onguent de Tabac 117. son effet là même. Sa description 142.
Ophthalmie comment causée 75.
Orange dont les fleurs servent à preparer & parfumer le Tabac

en poudre 87.

P.

Palais 55.
Parfum de Tabac & ſes effets 111
Petun eſt le premier nom du Tabac 113.
Pilules de Tabac 113. leurs effets là même.
Pipes de cane, de bois, de pierre 57. ou de terre cuite inventées par les Anglois 98.
Plempius Medecin à Louvain 102.
Potions de Tabac 114.
Preparation du Tabac en poudre 87.
Preparation du Cerat, Baûme & onguent de Tabac 121.

R.

Rarefaction du ſang 23. Elle ſe fait dans le cœur, là même, où le ſang qui reſte en eſt le levain 25

Racines de Tabac ont même vertu que la Rheubarbe. 8.
Ranules veines de la langue 54.
Riolan Medecin de Paris 54. 102.
Rois ennemis du Tabac 66.
Rolfincius 48.

S.

Santal sert à preparer le Tabac en poudre 87.
Fra. Paolo Sarpio a découvert la circulation du sang au rapport de Iean Valée & Bartholin 22.
Scheneider tres docte & fameux Medecin Allemand a écrit des catherres 31. premier inventeur des membranes pituitaires anterieures & posterieures & des autres conduits pituitaires 50
Sel de Tabac, ses effets 110. maniere de l'extraire 109.
Soûphre de Tabac & sa description 120.

Suffler Medecin Allemand, qui a doctement commenté la Pharmacopée d'Aufbourg 19.
Simon Paulus Medecin du Roy de Dannemark a écrit du mauvais vſage du Tabac 66.
Syrop de Tabac 115. ſa deſcription là meſme.

T.

Tabaco Province du Royaume de Jucatan, ou la nouvelle Eſpagne, païs natal du Tabac, qui en a pris le nom 4.
Tabac maſle 7. ſa deſcription 8. 9. il fleurit continuellement dans le Breſil 10. Tabac femelle 11. petit Tabac 12. culture du Tabac maſle 13. & ſa preparation 14. ſes correctifs 15. & 18. ſes qualitez 17. il n'eſt ny violent ny veneneux 18. 19.
Tabac en poudre 29. il fit partie du culte des dieux de l'Amerique là même. il ne penetre point dans le cerveau 31. Obje-

ctions contre cette doctrine 33. Réponse 35. 36. & pages suivantes jusqu'à la 49. il passe quelquefois dans la bouche 50. ses effets 58. comment il agit 59. il fait éternuër ceux qui n'y sont pas accoûtumez 62. pourquoy il les étourdit & les fait vomir, là même. Les maladies dont il guerit 64. il facilite les operations de l'esprit 64. il calme les inquietudes & les passions 65. il évacuë les serosi-z avec moderation 69. il ne nuit point à la veuë non plus que l'éternuëment 73. 74. 75. Tabac en poudre pongibon de Gennes noir & blanc 89. Tabac en poudre comment il doit estre preparé 87. Tabac en poudre composé est reservé aux malades 91. sa description, là même.

Tabac en machicatoire 92. il oste le sentiment de la soif & de la faim, & conserve les forces 92. raisons de ces effets 93. il évacuë

la pituite 95. il doit estre permis aux Vieillards 96.

Tabac en fumée 96. les Ameriquains l'offroient à leurs dieux, là même. Il est nuisible aux poumons 99. il fait dormir & pourquoy, la même, & 100. il fait rêver & pourquoy 101. il est rendu par toutes les ouvertures de la tête 101. & comment 102. 103. les Prestres & les Medecins Indiens s'enyvroient de la fumée du Tabac pour predire l'avenir 105

Thevet se vante d'avoir apporté le Tabac en France 5.

Tornabon introduit le premier le Tabac en Italie, & luy donne son nom 5.

Trochisques, leurs effets, & leur description 112.

V.

Vaisseaux salivaires 53.

Valvules du cœur causent le poux ou battement des arteres 26. 27.

Vapeur du Tabac. 111. maniere de la recevoir 112.
Vezale 32. il a plûtoſt inventé que trouvé les canaux qui meinent la pituite de la glande placée dans la ſelle Turcque au Palais 47.
Vvillis tres-docte Medecin Anglois qui a écrit de la fermentation, des fiévres, des vrines, de l'anatomie du cerveau, des nerfs & de leur vſage 45.
Ulceres 118. comment elles gueriſſent par le Tabac 120.
Vomitifs de Tabac 115.
Urine étoit autrefois employée à la preparation du Tabac par les Indiens 15.
Vvarthon Anglois ſçavant Anatomiſte 47.